

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

THÈSE DE DOCTORAT

PRÉSENTÉE AU DÉPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE

COMME EXIGENCE PARTIELLE DU
PROGRAMME DE DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

LISE MARCOTTE

HYPERSEXUALISATION, SATISFACTION CONJUGALE ET ENGAGEMENT

CONJUGAL CHEZ LES JEUNES ADULTES

JANVIER 2015

Composition du jury

Hypersexualisation, satisfaction conjugale et engagement conjugal chez les jeunes
adultes

Cette thèse a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Audrey Brassard, directrice de recherche

(Département de psychologie, Faculté des Lettres et Sciences Humaines)

Catherine Bégin, membre du jury

(Département de psychologie, Université Laval)

Fabienne Lagueux, membre du jury

(Département de psychologie, Faculté des Lettres et Sciences Humaines)

Sommaire

Au Canada et ailleurs dans le monde, des éducateurs et cliniciens mettent en évidence des problèmes associés à l'hypersexualisation chez les enfants et les adolescents (Duquet & Quéniart, 2009). Ce phénomène qu'est l'hypersexualisation est toutefois peu documenté chez les jeunes adultes. Alors que leur identité personnelle est encore en formation et que leur sensibilité aux influences sociales est grande (Papalia, Olds, & Feldman, 2007), les jeunes adultes seraient soumis à des pressions sociales normalisant des comportements hypersexualisés (Stinson, 2010) et suggérant qu'ils doivent avoir plusieurs partenaires sexuels avant de pouvoir s'engager dans une relation de couple (Vanderdrift, Lehmler, & Kelly, 2012). Dans ce contexte social, on observe un recul dans la capacité des jeunes adultes à former des unions conjugales stables (Statistiques Canada, 2012). La fragilité des unions formées par ces jeunes semble justifier la pertinence d'en étudier les corrélats. La présente étude vise à explorer les liens entre le degré d'hypersexualisation des jeunes adultes et leurs niveaux de satisfaction conjugale et d'engagement dans leur couple. Au total, 654 jeunes adultes âgés de 18 à 29 ans ont été recrutés dans les collèges et universités du Québec, ainsi que dans la communauté, via des courriels aux enseignants, des affiches, Facebook, etc. Ils ont répondu à une série de questionnaires en ligne évaluant notamment l'hypersexualisation, la satisfaction conjugale et l'engagement conjugal. Des analyses de régression linéaire multiple ont révélé que l'adoption de conduites hypersexualisées chez les jeunes adultes est reliée à

de plus faibles degrés de satisfaction et d'engagement conjugaux. Inversement, les résultats révèlent que le fait d'attribuer une signification chargée de respect, d'intimité et de profondeur aux relations sexuelles est associé à une meilleure satisfaction vécue par les partenaires dans leur couple ainsi qu'à un plus fort degré d'engagement dans la relation conjugale. Au plan clinique, ces résultats suggèrent l'importance de considérer les enjeux liés à la sphère sexuelle dans les interventions ciblant l'amélioration de la relation de couple chez les jeunes adultes. Sur le plan préventif, la sensibilisation et l'éducation visant à minimiser l'adoption de conduites hypersexualisées pourrait s'avérer profitable afin de favoriser la satisfaction conjugale et l'engagement chez les jeunes adultes.

Mots clés : hypersexualisation, engagement conjugal, satisfaction conjugale, relation amoureuse, relation conjugale, jeunes adultes, couple, sexualité.

Table des matières

Composition du jury	ii
Sommaire	iii
Table des matières.....	v
Liste des tableaux.....	viii
Liste des figures	ix
Remerciements.....	x
Introduction.....	1
Contexte théorique	6
Sexualisation, hypersexualisation sociale et hypersexualisation individuelle	7
Sexualisation et hypersexualisation	8
Hypersexualisation sociale.....	8
Hypersexualisation individuelle.....	12
Hypersexualisation individuelle des jeunes adultes	15
Surinvestissement de l'apparence sexualisée.....	16
Objectification sexuelle de soi	16
Discours sexualisé.....	16
Sexualité basée sur la performance	17
Sens accordé à la sexualité.....	17
Attitude séductrice	18
Hypersexualisation individuelle et fonctionnement relationnel.....	18
Satisfaction conjugale	20
Satisfaction conjugale et hypersexualisation adulte.....	23
Objectifs de la présente recherche	38
Méthode	39
Participants et déroulement.....	40
Instruments de mesures.....	42
Questionnaire sociodémographique.....	42
Hypersexualisation adulte.....	42

Satisfaction conjugale	43
Engagement conjugal.....	44
Désirabilité sociale.....	44
Considérations éthiques	45
Résultats.....	46
Analyses préliminaires.....	47
Analyses descriptives.....	47
Corrélations préliminaires entre les variables à l'étude	48
Liens entre les variables sociodémographiques et les variables à l'étude.....	50
Analyses principales	53
Hypersexualisation et satisfaction conjugale	53
Hypersexualisation et engagement conjugal.....	57
Résumé des résultats obtenus pour les deux questions de recherche	60
Discussion.....	63
Retour sur les résultats des analyses préliminaires	64
Retour sur les résultats des analyses principales.....	66
Surinvestissement de l'apparence sexualisée.....	66
Objectification sexuelle de soi	69
Sexualité basée sur la performance	70
Sens à la sexualité	73
Séduction.....	74
Hypersexualisation globale	75
Retombées cliniques et scientifiques	77
Forces, limites et pistes de recherches futures	80
Conclusion	84
Références.....	88
Appendice A	96
Appendice B.....	98
Appendice C.....	100
Appendice D	102
Appendice E.....	104

Appendice F 106

Liste des tableaux

Tableau

1 Analyses descriptives des variables à l'étude.....	43
2 Corrélations de Pearson entre les variables à l'étude.....	45

Liste des figures

Figure

1 Modèle Vulnérabilité-Stress-Adaptation	22
2 Liens entre les conduites hypersexualisées et la satisfaction conjugale	55
3 Liens entre les conduites hypersexualisées et l'engagement conjugal	56

Remerciements

D'abord, j'offre mes remerciements à Audrey Brassard, ma directrice de thèse, qui a été un modèle de juste souplesse, de bienveillante rigueur et d'intelligence des chiffres et des mots.

Je remercie également mon amoureux, pour sa totale foi en ma persévérance, son soutien constant et son assistance dans l'utilisation des « nouvelles technologies ».

Je remercie aussi mes filles, qui ont cru en mes talents de « jeune » doctorante et qui ont gentiment accepté de laisser temporairement leur place dans mes priorités à la rédaction de ma thèse.

Merci à mes sœurs, mes frères, mes amies et amis, de même qu'à mes beaux-fils, qui ont su comprendre mes absences, me donner leur support et, de surcroît, me faire part de leur admiration pour mon travail de recherche.

Une grande part de ma reconnaissance va à l'Université de Sherbrooke, qui offre aux psychologues déjà en exercice la possibilité de faire un doctorat en psychologie dans un programme adapté à leurs conditions de vie professionnelle. Merci pour ce privilège dont j'ai pu profiter.

Finalement, merci à la vie qui m'a permis de réaliser ce rêve de doctorat.

Introduction

L'hypersexualisation, qui met à l'avant-plan la sexualisation des objets, des corps et celle des relations interpersonnelles, se manifeste de différentes façons dans la société actuelle (Poulin & Laprade, 2006). Les contenus des sites web, des émissions de télévision, des revues de mode, des magazines, des vidéo-clips, des films et des affiches publicitaires sont grandement constitués d'images et de scénarisations sexuelles, qui peuvent être très explicites voire pornographiques (Duquet, 2013). Au Québec et ailleurs dans le monde, la problématique de l'hypersexualisation chez les enfants et chez les adolescents a été beaucoup documentée (Duquet & Quéniart, 2009; Lavoie, Gagné, & Hébert, 2013; Morency, 2008; Poulin, 2007). Plusieurs programmes d'intervention visant à prévenir et contrer les effets de l'hypersexualisation sur la santé physique et psychologique des enfants et des adolescents ont été mis sur pied (Duquet, Gagnon, & Faucher, 2010; Duquet, Quéniart, Gagnon, Demczuk, & Goldfarb, 2006; Ferrer & Leblanc-Rainville, 2008; Marier, 2010; Poirier-Gagnon, 2009; Richard-Bessette, 2012). Des gestes politiques ont été posés, notamment au Québec, pour agir contre la montée de ce phénomène chez les filles et les garçons d'âge mineur (Forum sur l'hypersexualisation des jeunes, 2014).

Cependant, le phénomène d'hypersexualisation chez les jeunes adultes (18-29 ans) a été beaucoup moins étudié que l'hypersexualisation chez les adolescents (Caouette,

2011). Pourtant les jeunes adultes font face à des enjeux développementaux importants qui créent chez eux des vulnérabilités particulières (Arnett, 2000; Papalia, Olds, & Feldman, 2007). Au point de vue développemental, traversant une période de transition entre l'adolescence et la maturité adulte, les jeunes adultes constituent un groupe distinct, aux caractéristiques psychologiques tantôt semblables à celles des adolescents et tantôt s'apparentant à celles des adultes matures. Chez les jeunes adultes, tout comme chez les adolescents, les processus de construction des identités personnelle et sexuelle ne sont pas achevés et les valeurs et habitudes de vie ne sont pas consolidées, ce qui les rend plus sensibles aux influences sociales que les adultes plus âgés (Papalia et al., 2007). À partir de ce fait, il est possible de croire que certains ou plusieurs jeunes adultes ont intégré des attitudes, des croyances et des comportements hypersexualisés conformes à ceux qui sont proposés socialement (Caouette, 2011). Toutefois, comparativement aux adolescents, ce groupe d'âge a reçu beaucoup moins d'attention de la part des théoriciens en sciences humaines et des intervenants en santé sexuelle, quant aux possibles effets de leur exposition aux messages sociaux sexualisés (Houde, 2013). En conséquence, il apparaît tout à fait justifié de vouloir documenter empiriquement ce sujet auprès de la population des jeunes adultes.

À leur stade de développement psycho-sexuel, les jeunes adultes expérimentent différents modes de sexualité et de conjugalité (Langis & Germain, 2009). Certains phénomènes de sexualité sans engagement conjugal, tels les « amitiés avec bénéfiques sexuels » (Bisson-Levine, 2009) et les relations sexuelles d'un soir ou « *hookups* »

(Stinson, 2010) seraient très populaires chez les jeunes adultes (Olmstead, Billen, Conrad, Pasley, & Fincham, 2013). Or, les statistiques montrent que les jeunes adultes s'engagent de plus en plus tardivement dans une relation conjugale (Institut de la statistique du Québec, 2007) et que, par ailleurs, les unions conjugales sont très couramment brisées par des séparations et des divorces (Statistiques Canada, 2012). Des recherches empiriques très récentes ont étudié l'hypersexualisation chez les jeunes adultes en lien avec certains aspects du fonctionnement sexuel et conjugal (Bourassa, 2013; Perron-Laplanche, 2015). Les résultats indiquent que certaines dimensions de l'hypersexualisation sont reliées à une plus faible satisfaction sexuelle et à la présence de difficultés de fonctionnement sexuel (Bourassa, 2013) et que, de façon générale, l'hypersexualisation adulte est négativement liée à l'intimité dans la relation amoureuse (Perron-Laplanche, 2015).

Jusqu'à maintenant, aucune recherche scientifique ne s'est penchée spécifiquement sur le phénomène de l'hypersexualisation des jeunes adultes en lien avec la satisfaction conjugale et l'engagement dans le couple. Il serait pertinent de se demander si des attitudes ou des conduites hypersexualisées chez les jeunes adultes sont reliées d'une façon ou d'une autre à leur capacité à établir et à maintenir des relations conjugales satisfaisantes et engagées. En considérant la vulnérabilité identitaire des jeunes adultes (Papalia et al., 2007), la fragilité actuelle des unions conjugales (Banse & Rebetz, 2008; Statistiques Canada, 2012), la tendance à reporter l'engagement conjugal (Institut de la statistique du Québec, 2007), de même que les liens entre des dimensions de

l'hypersexualisation et certaines difficultés de fonctionnement conjugal chez les jeunes adultes (Bourassa, 2013; Perron-Laplante, 2015), il apparaît nécessaire, à des fins de compréhension, et éventuellement de prévention et de traitement, d'explorer les liens entre l'hypersexualisation individuelle, la satisfaction conjugale et l'engagement dans le couple chez les jeunes adultes. La présente recherche porte donc sur les liens entre l'hypersexualisation individuelle des jeunes adultes, d'une part, et leur satisfaction conjugale et engagement conjugal, d'autre part.

D'abord, la première section de cette recherche présente le contexte théorique, qui est composé des définitions conceptuelles des variables à l'étude, ainsi que des études empiriques recensées en appui aux objectifs et questions de recherche. La méthode utilisée pour cette étude est ensuite expliquée dans une deuxième section, en décrivant les participants, le déroulement de la recherche et les instruments de mesures utilisés. Puis, dans une troisième section, les analyses des résultats sont présentées en lien avec les objectifs de la recherche. La discussion portant sur les résultats constitue la quatrième section, avec les implications cliniques et scientifiques de ces résultats, de même que les forces et limites de cette thèse, ainsi que des pistes pour des recherches futures. Enfin, la conclusion présente un retour sur les points majeurs qui découlent de cette étude.

Contexte théorique

Dans cette première section de la présente thèse doctorale, après avoir défini et différencié certains concepts (sexualisation, hypersexualisation sociale et hypersexualisation individuelle), l'attention est mise sur les éléments distinctifs de l'hypersexualisation individuelle des jeunes adultes et la définition de ses différentes dimensions. Puis les résultats des recherches sur l'hypersexualisation et certains aspects du fonctionnement sexuel et conjugal sont présentés. Par la suite, la satisfaction conjugale est définie et les résultats de recherches portant sur la satisfaction conjugale en lien avec certaines conduites connexes à l'hypersexualisation adulte sont à leur tour présentés. Enfin, l'engagement conjugal est défini et les résultats de recherches traitant de l'engagement dans le couple en lien avec certaines dimensions de l'hypersexualisation adulte sont également présentés. En tout dernier, les objectifs de la présente étude sont rapportés.

Sexualisation, hypersexualisation sociale et hypersexualisation individuelle

Dans cette section du contexte théorique, les définitions des phénomènes de sexualisation et d'hypersexualisation sont présentées. Après avoir précisé en quoi l'hypersexualisation sociale peut affecter les enfants et les adolescents, de même que les adultes, le concept d'hypersexualisation individuelle est défini.

Sexualisation et hypersexualisation

La sexualisation est le processus normatif par lequel les attributs sexuels se développent (Langis & Germain, 2009). Cette sexualisation se fait par étapes durant l'enfance, l'adolescence et les différents âges adultes. À chaque étape, des enjeux développementaux spécifiques se jouent. À titre d'exemples, l'enfant de 3 à 5 ans apprend à différencier les garçons et les filles selon leur anatomie; le jeune en phase de pré-puberté se familiarise avec les conséquences des changements hormonaux qui se produiront bientôt; les adolescents découvrent graduellement les activités sexuelles; les jeunes adultes peaufinent leur identité sexuelle (Langis & Germain, 2009).

L'hypersexualisation, pour sa part, correspond littéralement à un « excès de sexualisation » : des sexualisations trop fréquentes, trop intenses, inappropriées ou inattendues et choquantes (Poulin & Laprade, 2006), dont les visées sont de nature ludique ou abusive, affective, sexuelle, commerciale ou financière (Poulin, 2011; Vandercammen, 2011). Dans la compréhension de ce concept, il est important de bien distinguer et définir deux phénomènes : l'hypersexualisation sociale et l'hypersexualisation individuelle.

Hypersexualisation sociale

L'hypersexualisation est dite sociale quand elle concerne toute la société, s'adresse à tous ses membres et se détecte à travers ses médias et réseaux sociaux. L'hypersexualisation sociale est décrite comme un phénomène de société contemporain,

qui se caractérise par une présentation abusive de contenus sexuels (Lussier, 2003), une exposition excessive à des stimuli sexuels (Robert, 2005), ainsi qu'une utilisation démesurée du corps dans le but de séduire un individu ou un groupe de personnes (Vandercammen, 2011).

Hypersexualisation sociale des enfants et des adolescents. L'hypersexualisation sociale a d'abord été observée, dénoncée et étudiée chez les filles d'âge mineur. En 2005, l'American Psychological Association (APA) a mis en place un comité composé de chercheurs et de professionnels de la santé psychologique, chargés d'étudier les impacts de l'hypersexualisation des jeunes filles par les médias. Leur mandat était de faire une analyse critique des théories psychologiques et des publications scientifiques sur le sujet. Les conclusions de leur rapport indiquent que l'hypersexualisation sociale semble associée à certaines conséquences négatives au niveau de l'estime personnelle des filles (APA, 2007). Lorsqu'elles sont exposées aux messages sexualisés surabondants, les filles apprendraient à s'évaluer selon leur apparence physique, plutôt qu'à partir de leurs habiletés cognitives et de leurs performances académiques. Elles vivraient également de l'insatisfaction quant à leur image corporelle qu'elles évalueraient souvent non conforme aux standards de beauté proposés par les médias. Selon les conclusions du rapport de l'APA (2007), ces dévalorisations se manifesteraient par des sentiments de honte, de compétitivité avec les autres filles et des états dépressifs.

L'hypersexualisation sociale serait facilement observable chez les filles, entre autres à travers leur habillement très sexualisé (Julien, 2010) et dans différentes manifestations de sexualisation précoce, tels que les concours de beauté de « mini-miss » chez les fillettes (Bouchard, Bouchard, & Boily, 2005) ou les contenus sexuels convenant à des adultes dans des revues pour adolescentes (Poulin, 2009). Mais les garçons souffriraient aussi de la surexposition aux contenus sexuels dans la sphère publique (Duquet, 2013). En effet, les adolescents, qu'ils soient filles ou garçons, subiraient des pressions de performance, auraient des préoccupations excessives portant sur leur apparence physique et leur anatomie sexuelle, vivraient des déstabilisations émotionnelles par le visionnement de contenus sexuels réducteurs, irrespectueux, pornographiques, abusifs ou violents (Carroll, 2014; Duquet, 2013) et pourraient souffrir de cyberdépendances sexuelles (Duquet, 2013). Sans vouloir généraliser l'existence de ces difficultés chez tous les adolescents, Duquet (2013) affirme que l'hypersexualisation sociale d'une façon ou d'une autre engendre des préoccupations chez la majorité des jeunes filles et garçons. En appui à cette affirmation, certains auteurs parlent de l'hypersexualisation sociale comme d'un phénomène synonyme d'érotisation de l'enfance (Proulx, 2009), de pornographisation des comportements sexuels adolescents (Poulin, 2011) et de pédophilisation sociale (Poulin, 2009).

Hypersexualisation sociale des adultes. Bien que les recherches empiriques sur l'hypersexualisation sociale des adultes soient inexistantes, il est possible de référer à certains auteurs pour décrire des éléments du contexte social susceptibles de façonner les

attitudes et comportements sexuels des adultes. Ainsi, selon le modèle théorique proposé par Fredrickson et Roberts (1997), les médias feraient la promotion de « l'objectification sexuelle » en suggérant que les femmes soient considérées comme des objets sexuels et non comme des personnes entières. L'exposition à du matériel pornographique, devenue courante par le biais d'Internet, serait un facteur qui accentuerait l'objectification sexuelle et édicterait de nouvelles normes d'esthétiques sexuelles féminines (Betito, 2008; Colson, 2008) et masculines (Colson, 2008). Par exemple, les demandes de chirurgies esthétiques génitales seraient en augmentation constante depuis les dix dernières années (Colson, 2008).

Des auteurs postulent que plusieurs croyances et conduites sexuelles se modéliseraient sur des images et scénarios pornographiques. Par exemple, ceux-ci populariseraient chez les hommes la croyance qu'ils doivent avoir un pénis surdimensionné pour réussir des performances sexuelles répondant aux besoins des femmes (Colson, 2008). La consommation de matériel pornographique contribuerait à former chez les femmes une « masculinisation sexuelle » (Kimmel, 1996) et, chez les hommes, une « hypervirilité » machiste (Poirier & Gagnon, 2009) et orienterait les fantasmatisations féminine et masculine vers plus de violence (Bouchard, 2007). Ces différentes pressions quant aux activités sexuelles seraient accompagnées de vécus émotionnels chargés d'anxiété, d'agressivité, de déception, de honte ou de dégoût (Matteau, 2001).

Hypersexualisation individuelle

Malgré son omniprésence, l'hypersexualisation sociale ne toucherait pas de la même façon tous les individus d'une même société. Certaines personnes adhèreraient complètement aux normes décrétées par la société, alors que d'autres y adhèreraient beaucoup moins ou même très peu. Il est ici question d'hypersexualisation individuelle.

Quelques auteurs ont défini l'hypersexualisation individuelle. Dans le cadre d'une recherche sur l'hypersexualisation des jeunes du secondaire, Duquet et Quéniart (2009) associent l'hypersexualisation individuelle chez les adolescents à :

un ensemble de pratiques, de situations et d'attitudes, telles que: l'hypersexualisation du vêtement; la séduction fortement sexualisée; des comportements et jeux sexuels lors de partys ou de danses; le phénomène des « fuckfriends»; la banalisation du sexe oral ou de certaines pratiques sexuelles plus marginales; le clavardage sexuel (chat rooms); la consommation de cyberpornographie; le souci prononcé de performance et de savoir-faire sexuels, etc. (Duquet & Quéniart, 2009, p.27).

Cette définition, sur laquelle peuvent s'appuyer des recherches concernant la sexualité des adolescents, ne s'applique toutefois pas aux jeunes adultes et n'est donc pas retenue dans la présente recherche.

Dans un lexique qu'elle a créé sur des termes employés en psychologie, Richard-Bessette (2012) propose que l'hypersexualisation individuelle se reconnaisse par l'utilisation excessive de stratégies axées sur le corps ayant pour but de séduire. Ces stratégies seraient :

une tenue vestimentaire qui met en évidence des parties du corps (décolleté, gilet-bedaine, pantalon taille basse, chandail moulant, etc.); des accessoires et des produits qui accentuent de façon importante certains traits et cachent « les défauts » (maquillage, bijoux, talons hauts, ongles en acrylique, coloration des cheveux, soutien-gorge à bonnets rembourrés, etc.); des transformations du corps qui ont pour but la mise en évidence de caractéristiques ou signaux sexuels (épilation des poils du corps et des organes génitaux, musculation importante des bras et des fesses, etc.); des interventions chirurgicales qui transforment le corps en « objet artificiel »: seins en silicone, lèvres gonflées au collagène; des postures exagérées du corps qui envoient le signal d'une disponibilité sexuelle: bomber les seins, ouvrir la bouche, se déhancher, etc.; des comportements sexuels axés sur la génitalité et le plaisir de l'autre.

La définition de Richard-Bessette (2012), bien qu'intéressante par la grande précision des comportements hypersexualisés décrits, restreint l'hypersexualisation à des stratégies de séduction passant par un investissement visiblement exagéré de l'apparence corporelle sexualisée. Ainsi, elle ne porte pas attention aux caractéristiques psychologiques qui pourraient différencier les personnes hypersexualisées des autres (p. ex., les besoins affectifs et les valeurs reliées à la sexualité). De plus, elle n'est pas fondée sur des théories et recherches scientifiques. Pour ces raisons, elle ne sera pas retenue dans la présente thèse.

La seule définition de l'hypersexualisation spécifique aux jeunes adultes est issue d'une analyse qualitative des propos de 29 jeunes adultes québécois de 18 à 29 ans, hommes et femmes (Caouette, 2011). Ces derniers ont participé à des groupes de discussion dirigée (*focus group*) portant spécifiquement sur leur perception des conduites et attitudes hypersexualisées des jeunes adultes. Une analyse thématique a permis à Caouette (2011) de dégager cette définition de l'hypersexualisation des jeunes adultes :

L'hypersexualisation adulte est le fait d'adhérer au système de croyances véhiculé par les médias qui se traduit par l'utilisation de son corps comme un objet dans le but de plaire et ce, en sexualisant ses relations à autrui via des comportements de séduction, un discours sexualisé, et un large répertoire de pratiques sexuelles. (Caouette, 2011, p. 90).

Cette dernière définition vise le groupe d'âge de la présente recherche et elle peut s'appliquer aux femmes et aux hommes. De plus, elle tient compte non seulement des comportements des jeunes adultes, mais aussi de leurs valeurs (p. ex., adhérer ou non aux messages véhiculés par les médias). Et finalement, elle possède l'avantage d'être fondée sur l'expérience de ceux et celles qui sont directement touchés par l'hypersexualisation, plutôt que sur des observations et interprétations de théoriciens. Pour l'ensemble de ces raisons, la présente thèse s'appuie sur cette définition de l'hypersexualisation individuelle adulte de Caouette (2011).

Parce que leur identité personnelle n'est pas encore bien définie, les jeunes sont en général plus influençables que les individus adultes matures (Papalia et al., 2007). Cependant, même chez les jeunes, tous ne seraient pas autant influencés par ce que la société leur suggère comme normes dans les valeurs et conduites (Duquet, 2013). Par exemple chez les adolescents, il existe des variations quant aux signes d'hypersexualisation qu'ils présentent et vivent, qu'il s'agisse de l'âge auquel ils ont des relations sexuelles pour la première fois ou encore du nombre de partenaires sexuels (Blais, Raymond, Manseau, & Otis, 2009). Des différences d'attitudes et de conduites quant à l'hypersexualisation individuelle existent également chez les jeunes adultes

(Bourassa, 2013; Brassard, Houde, Caouette, & Lussier, 2014; Caouette, 2011; Houde, 2013; Perron-Laplante, 2015).

Hypersexualisation individuelle des jeunes adultes

S'appuyant sur la définition de l'hypersexualisation individuelle adulte présentée par Caouette (2011), une équipe de chercheurs a récemment créé un questionnaire qui permet d'évaluer le degré d'hypersexualisation des adultes de 18 à 29 ans (Brassard et al., 2014). La thèse doctorale de Houde (2013) et l'article de Brassard et al. (2014) font état de l'élaboration et de la validation de cet instrument de mesure multidimensionnel du degré d'hypersexualisation individuelle chez les jeunes adultes, le Questionnaire d'hypersexualisation adulte (QHA : Houde, 2103; QHA-30 : Brassard et al., 2014). Selon Caouette (2011), Houde (2013) et Brassard et al. (2014), l'hypersexualisation est conceptualisée et évaluée sur un continuum où l'individu peut endosser ou non et à différents degrés chacune des caractéristiques qui forment ce phénomène. Ces caractéristiques sont regroupées à l'intérieur de six sous-échelles du QHA : le surinvestissement de l'apparence sexualisée, l'objectification sexuelle de soi, le discours sexualisé, la sexualité basée sur la performance, le sens accordé à la sexualité (échelle inversée puisqu'elle correspond à une dimension opposée à l'hypersexualisation) et l'attitude de séduction. Chaque dimension se définit de façon précise.

Surinvestissement de l'apparence sexualisée

Selon Houde (2013), le *surinvestissement de l'apparence* se définit comme « l'intériorisation de l'idéal de beauté sexualisée amenant l'individu à accorder une importance marquée à son apparence et à s'investir au plan comportemental pour correspondre à cette norme de beauté sexualisée » (Houde, 2013, p. 122). Ce surinvestissement peut se refléter dans les efforts consacrés pour prendre soin de son apparence (p. ex., « *Je fais beaucoup d'efforts pour changer ce qui ne va pas dans mon apparence* », Brassard et al., 2014).

Objectification sexuelle de soi

Selon Houde (2013), l'*objectification sexuelle* : « consiste à traiter son corps comme un objet sexuel en favorisant un habillement sexy, en faisant usage de son corps pour obtenir certains bénéfices (p. ex., plaire et être populaire) et en utilisant ce dernier comme instrument de séduction » (Houde, 2013, p. 123). À cet effet, la personne met consciemment en valeur son corps sexualisé pour attirer l'attention ou combler certains besoins (p. ex., « *Je crois que pour être attirant (e) et désirable, je dois m'habiller de façon sexy* », Brassard et al., 2014).

Discours sexualisé

La troisième dimension de l'hypersexualisation, le *discours sexualisé*, reflète selon Houde (2013, p. 125) : « la tendance à adopter un discours marqué par la sexualité abordée de façon banale et explicite. Par exemple, en situation sociale, la personne est

encline à aborder ouvertement les détails descriptifs des aspects intimes de sa vie sexuelle ». En effet, la dimension du discours réfère aux personnes qui parlent facilement et fréquemment de leurs expériences sexuelles (p. ex., « *Entre amis, nous nous racontons les détails intimes de notre vie sexuelle* », Brassard et al., 2014).

Sexualité basée sur la performance

Selon Houde (2013), la *sexualité basée sur la performance* « réfère à l'adoption d'une sexualité teintée par la pornographie, impliquant une pression de performance sexuelle et s'orientant principalement vers le plaisir de l'autre au détriment de ses propres préférences » (Houde, 2013, p. 126). En ce sens, la sexualité de la personne repose sur une intégration des messages sexuels sociaux qui ne s'appuie pas sur une connaissance de ses propres besoins ni sur le respect de soi ou sur son plaisir (p. ex., « *Pour exciter mon (ma) partenaire, je serais prêt(e) à faire des actes sexuels dont je n'ai pas envie* », Brassard et al., 2014).

Sens accordé à la sexualité

Le *sens accordé à la sexualité*, qui correspond à la cinquième dimension de l'hypersexualisation, est en fait l'antonyme de l'hypersexualisation (Houde, 2013). Cette dimension réfère « d'une part, au rapport à soi caractérisé par une réflexion quant au respect de soi et, d'autre part, à la relation à l'autre marquée par le désir de vivre une sexualité empreinte de sens et d'intimité » (Houde, 2013, p. 127). Ainsi, cette échelle doit être inversée pour refléter des conduites hypersexualisées (p. ex., « *Au-delà de*

l'expérience physique, les relations sexuelles ont une signification importante pour moi », Brassard et al., 2014).

Attitude séductrice

La sixième dimension du QHA, l'*attitude séductrice*, se définit comme « un mode général d'entrée en relation basé sur la séduction. Ainsi, la personne se définissant comme un séducteur (ou une séductrice) cherche à charmer les individus avec qui elle entre en relation » (Houde, 2013, p. 128). De fait, la personne qui endosse ce type de conduites et attitudes se perçoit elle-même comme ayant une personnalité de séducteur/séductrice (p. ex., « *Il m'est possible de séduire à peu près n'importe qui* » Brassard et al., 2014).

Hypersexualisation individuelle et fonctionnement relationnel

Récemment, deux études empiriques se sont penchées spécifiquement sur les conduites d'hypersexualisation chez les jeunes adultes (18 à 29 ans) et leurs liens avec certains éléments du fonctionnement sexuel ou conjugal (Bourassa, 2013; Perron-Laplante, 2015). La recherche de Bourassa (2013) porte sur les liens entre le fonctionnement sexuel, la communication sexuelle et les dimensions de l'hypersexualisation adulte mesurées par le QHA (Brassard et al., 2014; Houde, 2013). Les résultats de Bourassa indiquent un lien positif entre le discours sexualisé et la satisfaction sexuelle, avec la communication sexuelle comme variable médiatrice. Ce résultat signifie qu'une personne qui adopte un discours sexualisé communiquerait plus

au point de vue sexuel avec son partenaire et serait plus satisfaite sexuellement. De plus, les dimensions performance et séduction sont reliées à des perceptions subjectives de plus grand désir sexuel et de plus intense excitation sexuelle. Par contre, l'objectification sexuelle de soi et le surinvestissement de l'apparence sexualisée sont reliés à une plus faible satisfaction sexuelle et à la présence de douleurs lors des expériences sexuelles. Les résultats indiquent également que les jeunes adultes qui attribuent un sens plus profond à la sexualité (dimension contraire à l'hypersexualisation) sont plus satisfaits sexuellement et rapportent moins de difficultés de fonctionnement sexuel.

La thèse doctorale de Perron-Laplante (2015) s'intéresse aux liens entre l'hypersexualisation et deux autres aspects du fonctionnement conjugal, soit l'insécurité d'attachement amoureux (anxiété d'abandon, évitement de l'intimité) et la perception d'intimité conjugale. Les résultats montrent que les jeunes adultes qui vivent plus d'anxiété d'abandon (sentiment de faible valeur personnelle marqué par la peur excessive d'être abandonné) sont plus enclins à surinvestir leur apparence, utilisent davantage de pratiques sexuelles basées sur la performance et tendent à s'objectifier sexuellement davantage. Les jeunes adultes qui ont tendance à éviter l'intimité (inconfort avec l'intimité émotionnelle et peur de la dépendance, manifestés par un fort désir d'autonomie) adoptent davantage une attitude de séduction dans leurs rapports interpersonnels, accordent moins de sens à la sexualité et présentent plus d'objectification de soi sexualisée. L'étude de Perron-Laplante (2015) montre également qu'un degré élevé de sens accordé à la sexualité est lié à une perception de plus grande

intimité dans le couple. À l'exception du discours sexualisé, qui est lié à une évaluation de meilleure intimité sexuelle, les autres dimensions de l'hypersexualisation sont toutes liées à une perception de moindre intimité amoureuse et, en particulier, de moindre intimité émotionnelle. Perron-Laplante (2015) conclut que les insécurités d'attachement représentent des facteurs de risque pour l'adoption de conduites hypersexualisées et que, de façon générale, l'hypersexualisation est négativement liée à l'intimité dans la relation amoureuse. Il apparaît ainsi justifié de poursuivre l'étude des corrélats conjugaux de l'hypersexualisation adulte.

Satisfaction conjugale

Selon Shackelford et Buss (1997), la satisfaction conjugale correspond à un état psychologique variant dans le temps, qui résulte de l'évaluation des coûts et bénéfices d'une relation conjugale et qui conclut à une supériorité des gains. Cette définition rejoint celle de Bradbury, Fincham et Beach (2000), qui conceptualisent la satisfaction conjugale comme une expérience subjective fluctuante où les éléments relationnels positifs sont prépondérants. Cette conceptualisation est retenue dans la présente étude, puisqu'elle concorde avec celle de Spanier (1976), dont la dimension « satisfaction conjugale » de l'échelle d'ajustement dyadique sert de mesure de la satisfaction conjugale des participants dans cette recherche. Spanier (1976), comme Bradbury et al. (2000) et Shackelford et Buss (1997), considère que la satisfaction conjugale est une évaluation subjective de la qualité de la relation, découlant de circonstances qui font

bouger la satisfaction conjugale sur un continuum de plus ou moins grande intensité, laquelle peut être mesurée précisément à différents moments.

La satisfaction conjugale a fait l'objet de plusieurs études scientifiques. Dans un effort pour regrouper les différents déterminants de la satisfaction conjugale, à partir d'une analyse critique de 115 recherches longitudinales portant sur des variables reliées à la qualité et la stabilité des mariages, Karney et Bradbury (1995) ont développé un modèle théorique intégrant ces différents déterminants. Selon ce modèle, les changements au plan de la qualité et de la stabilité de la relation conjugale seraient expliqués par 1) les vulnérabilités personnelles (p. ex., le style d'attachement, les caractéristiques de la personnalité, les antécédents familiaux); 2) la présence de circonstances et d'évènements stressants (p. ex., milieu socio-économique défavorisé, maladie importante, perte d'emploi); et 3) les processus adaptatifs du couple, c'est-à-dire les façons dont les conjoints s'adaptent aux situations stressantes (p. ex., par des mécanismes constructifs de résolution de problèmes), à partir de leurs ressources individuelles (p. ex., leur capacité de se soutenir, leur exigence envers la relation de couple).

En somme, le modèle Vulnérabilité – Stress – Adaptation (VSA, Karney & Bradbury, 1995) indique (voir Figure 1) que les événements stressants influencent les processus adaptatifs (A) et que les vulnérabilités affectent aussi ces processus (B). Ce modèle rend compte aussi d'autres interactions déterminant la qualité de la relation conjugale. Ainsi,

les vulnérabilités peuvent elles-mêmes contribuer à l'émergence d'événements stressants (p. ex., dépression ou alcoolisme d'un conjoint) (C), alors que la présence ou l'absence de facteurs de chance (p. ex. présence de personnes aidantes) peut alléger ou non le stress des conjoints (D). Des processus d'adaptation adéquats ou inadéquats peuvent à leur tour diminuer ou augmenter l'occurrence ou l'intensité des facteurs stressants (E). Les évaluations subjectives, positives ou négatives, faites par les conjoints quant à leurs mécanismes d'adaptation leur procurent des sentiments de satisfaction ou d'insatisfaction conjugale (F). Ces jugements sur la qualité de leur relation conjugale agissent à leur tour sur l'augmentation ou la diminution de la confiance des conjoints en leurs capacités de s'adapter à d'éventuels autres événements stressants (G). La fréquence et la force des sentiments de succès ou d'échecs adaptatifs contribuent aux évaluations positives ou négatives de la qualité de la relation conjugale, et ces évaluations contribuent à la stabilité ou l'instabilité du couple (H). Parce que la présente recherche s'intéresse aux éléments qui favorisent la stabilité conjugale, il apparaît essentiel d'explorer et de mesurer les niveaux de satisfaction conjugale des participants.

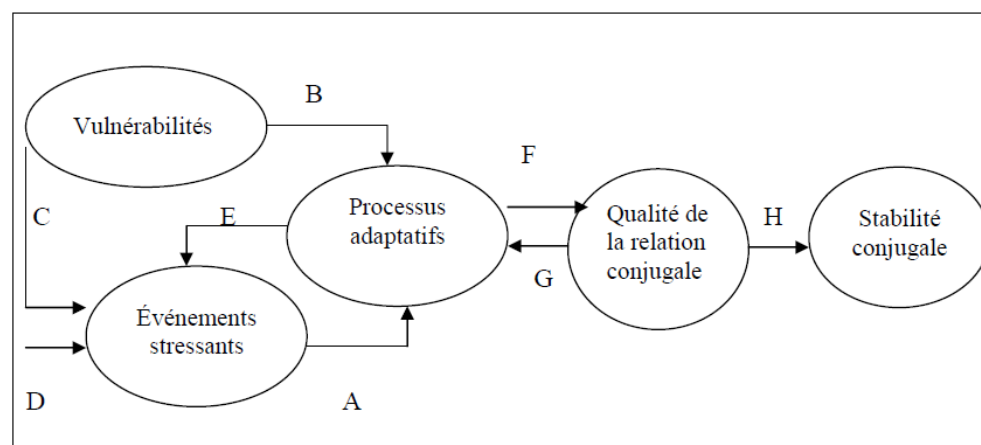


Figure 1. Modèle VSA (Vulnérabilité-Stress-Adaptation) de Karney et Bradbury (1995), traduction libre par Brassard (2003).

Puisque certaines dimensions définissant l'hypersexualisation individuelle (objectification sexuelle, sexualité basée sur des performances teintées par la pornographie) paraissent être des facteurs de vulnérabilités individuelles (Bouchard, 2007; Fredrickson & Roberts, 1997; Kimmel, 1996; Matteau, 2001; Poirier & Gagnon, 2009), il serait possible de penser que l'hypersexualisation individuelle de l'un ou l'autre des conjoints (dans chacune de ses dimensions et dans l'ensemble) puisse constituer une vulnérabilité individuelle et, suivant le rationnel du modèle VSA (Karney & Bradbury, 1995), puisse conséquemment altérer la qualité de la relation conjugale et, éventuellement, créer une fragilité de l'union. Qui plus est, les conclusions de Bradbury et al. (2000), découlant d'une vaste revue de la littérature scientifique sur la satisfaction conjugale, font état du besoin de recherches orientées vers la psychologie appliquée à des fins de prévention et de traitement des problèmes reliés au manque de satisfaction conjugale. La présente recherche s'inscrit donc dans ce courant.

Satisfaction conjugale et hypersexualisation adulte

À ce jour, aucune recherche n'a porté précisément sur la satisfaction conjugale en lien avec les dimensions de l'hypersexualisation individuelle adulte telle que définie précédemment (Brassard et al., 2014). Cependant, des recherches ont étudié les liens entre la satisfaction conjugale et certaines caractéristiques qui s'apparentent à des dimensions formant le concept d'hypersexualisation adulte. Il s'agit de variables touchant soit l'apparence corporelle (concept qui présente une certaine ressemblance avec le *surinvestissement de l'apparence sexualisée*), soit l'objectification de soi

(concept qui se rapproche de *l'objectification sexuelle de soi*) ou encore la sexualité teintée par la pornographie (qui constitue un item de la dimension *sexualité basée sur la performance*). La plupart des études recensées, présentées ci-après, examinent la satisfaction conjugale en lien avec l'apparence corporelle. Quelques recherches portent sur l'objectification de soi et la satisfaction en couple. Finalement, d'autres recherches étudient la satisfaction dans le couple et les performances sexuelles teintées par la pornographie.

D'abord, concernant l'apparence corporelle, la recherche québécoise de Gagnon-Girouard et de ses collègues (2014), réalisée auprès de 103 couples hétérosexuels (cohabitant depuis plus de six mois), vise à clarifier les relations entre des variables associées à l'image corporelle, la satisfaction sexuelle et la satisfaction conjugale, en testant un modèle intégrant ces différentes variables. Les résultats indiquent que chez les femmes, l'insatisfaction corporelle est liée à l'insatisfaction sexuelle et conjugale, via une faible affirmation sexuelle et la présence de préoccupations envers leur apparence et leur performance pendant les relations sexuelles. Chez les hommes, la perception de ce que leur conjointe pense de leur propre corps est en lien avec leur satisfaction sexuelle, qui est directement associée à leur satisfaction conjugale. Cette étude suggère donc que l'inconfort envers l'apparence physique pourrait être lié à une moindre satisfaction conjugale à travers une expérience subjective négative de la sexualité.

Une autre recherche, celle de Friedman, Dixon, Brownell, Whisman et Wilfley (1999), explore les liens entre la satisfaction vis-à-vis sa propre image corporelle et la satisfaction conjugale. Les participants à cette recherche constituent un très gros échantillon de 16 377 adultes de tout âge (femmes = 53 %; hommes = 46 %), qui avaient essayé de perdre du poids (avec ou sans succès) au cours des trois années précédant l'étude. Les résultats indiquent que l'insatisfaction au niveau de l'apparence corporelle est liée à l'insatisfaction conjugale. Les chercheurs font l'hypothèse d'une causalité bidirectionnelle. Selon eux, l'insatisfaction corporelle pourrait conduire à des difficultés sexuelles ou à l'évitement de situations sociales, les deux situations pouvant affecter l'harmonie conjugale. Inversement, un niveau élevé d'insatisfaction conjugale pourrait amener une personne à croire que c'est son apparence physique qui est la source de l'insatisfaction du conjoint et, en conséquence, amener une auto-évaluation négative de son image corporelle.

Quant à eux, Hoyt et Kogan (2011) étudient le lien entre l'apparence physique (indice de masse corporelle réelle et degré de satisfaction quant à son apparence corporelle) et le degré de satisfaction envers leur vie amoureuse (sexuelle et relationnelle) chez 288 jeunes adultes ($M = 20,7$ ans; 187 femmes et 101 hommes), dont 65 % sont en relation de couple et 35 % sont célibataires. Les résultats indiquent que ceux qui sont célibataires ne sont ni moins ni plus satisfaits de leur apparence que ceux qui sont en couple. En fait, 84 % des femmes et 90 % des hommes se disent satisfaits de leur apparence physique. Cependant, les célibataires qui se désolent de ne pas avoir de partenaire se disent plus

insatisfaits de leur apparence que ceux qui ne se désolent pas de leur statut. Cette insatisfaction est présente surtout chez les femmes. Les chercheurs font l'hypothèse que les femmes réagissent ainsi à cause des messages sociaux, qui associeraient chez les femmes le succès pour attirer un partenaire à leur apparence physique. Ces messages leur permettraient de croire que si elles n'ont pas de partenaire, ce serait à cause de leur apparence, d'où leur insatisfaction à propos de leur image corporelle.

L'image corporelle pourrait en effet être sous l'influence d'un message social différent pour les femmes et pour les hommes. Ainsi, Meltzer, McNulty, Jackson et Karney (2014), à partir de quatre études longitudinales conduites auprès de couples mariés, montrent que le lien entre la satisfaction envers l'apparence physique de la ou du partenaire et la satisfaction dans le couple évoluerait différemment chez les hommes et chez les femmes. En évaluant ces deux variables à huit reprises durant les quatre premières années du mariage, Meltzer et al. (2014) trouvent que l'apparence physique de la partenaire est un facteur relié à la satisfaction conjugale chez les hommes au début du mariage et durant les quatre années subséquentes, alors que la satisfaction conjugale des femmes au cours des quatre années du mariage est indépendante du fait qu'elles trouvent ou non leur partenaire attirant physiquement.

Pour leur part, Calogero et Thompson (2009) ont mené une recherche auprès de 101 femmes adultes, étudiantes universitaires au Royaume-Uni, qui a permis d'établir un lien entre l'intériorisation des idéaux sociaux de beauté, la surveillance de son apparence et

la honte corporelle et l'insatisfaction sexuelle. Bien que la satisfaction sexuelle soit un concept distinct de la satisfaction conjugale, la recension des études effectuée par Sprecher et Cate (2004) montre des liens constants entre l'insatisfaction sexuelle et l'insatisfaction conjugale.

Étudiant le lien entre l'apparence physique du (de la) partenaire et la satisfaction conjugale, dans une recherche menée auprès de 201 étudiantes et 81 étudiants universitaires, Paap et Gardner (2011) trouvent que l'insatisfaction quant à l'apparence physique du ou de la partenaire n'est pas un prédicteur significatif du taux de satisfaction conjugale, mais qu'elle peut potentiellement ($p < 0,06$) jouer un rôle dans le degré de satisfaction conjugale.

Markey et Markey (2006), dans une recherche auprès de 95 couples hétérosexuels (femmes et hommes de 18 à 35 ans), explorent les liens entre l'appréciation de l'apparence physique chez les jeunes femmes (par elle-même et par leur partenaire) et l'évaluation de la qualité de leur relation conjugale. Les résultats indiquent qu'il n'y a pas de lien entre ce que les jeunes femmes rapportent sur la qualité de leur relation conjugale et les variations dans leur degré de satisfaction quant à leur apparence corporelle. Autrement dit, les jeunes femmes peuvent trouver que leur vie de couple est satisfaisante, mais être tout de même insatisfaites de leur apparence physique. En fait, leur jugement sur leur apparence physique est plus sévère que celui de leur partenaire (Markey & Markey, 2006).

Quant au concept d'objectification de soi, il semble y avoir des liens entre cette caractéristique personnelle et des vulnérabilités individuelles, lesquelles contribuent au sentiment de satisfaction ou d'insatisfaction conjugale selon le modèle VSA (Karney & Bradbury, 1995). À cet effet, dans leur recension d'écrits scientifiques, Fredrickson et Roberts (1997) rapportent que l'objectification de soi des femmes est associée à des risques plus élevés de troubles alimentaires, d'épisodes dépressifs et de dysfonctions sexuelles. Une autre revue des recherches scientifiques portant sur la théorie d'objectification de soi chez les femmes (Moradi & Huang, 2008) montre des liens entre d'une part l'objectification de soi et d'autre part des taux plus élevés de honte corporelle, d'anxiété quant à l'apparence physique et de souci de performance, de même que moins de conscience des messages corporels internes. Zurbriggen, Ramsey et Jaworski (2011) montrent quant à eux que, chez les étudiants universitaires (91 femmes et 68 hommes), l'objectification du ou de la partenaire est liée à un taux de satisfaction conjugale plus faible.

Les liens entre la satisfaction dans le couple et l'adoption d'une sexualité teintée par la pornographie (item de la dimension « *sexualité basée sur la performance* » du QHA-30 : Brassard et al., 2014) ont aussi été étudiés. Selon la documentation recensée par Gurreri et Thériault (2007), la consommation de pornographie via Internet serait reliée à de plus faibles degrés de satisfaction sexuelle et d'intimité conjugale chez les adultes. Quant à eux, Szymanski et Stewart-Richardson (2014), dans une recherche auprès de 373 jeunes hommes (de 18 à 29 ans), en couple depuis environ un an, trouvent qu'une

fréquence élevée d'utilisation de matériel pornographique est reliée à moins de satisfaction sexuelle en couple et à une plus faible qualité de la relation conjugale.

De leur côté, Poulsen, Busby et Galovan (2013) affirment que la plus grande partie de la littérature scientifique sur l'utilisation de la pornographie et la satisfaction conjugale provient de recherches cliniques et que, typiquement, les résultats de ces recherches révèlent des liens négatifs entre ces deux variables. Par exemple, les femmes et les hommes percevraient le « *sexe en ligne* » comme une infidélité émotionnelle et se sentiraient trahis. Également, les femmes dont les partenaires fréquentent les sites pornographiques craindraient leur désengagement et se sentiraient moins désirées sexuellement ou moins aimées. Inversement, les couples heureux feraient moins usage de matériel pornographique. Dans leur recherche menée auprès de 617 couples hétérosexuels, mariés ou habitant ensemble (hommes et femmes de 17 à 58 ans), Poulsen et al. (2013) explorent les liens entre l'utilisation de la pornographie, la qualité de vie sexuelle et la satisfaction conjugale. Leurs résultats montrent que 94 % des femmes et 58 % des hommes consomment très peu de pornographie (de 0 à 1 fois ou moins par mois), et indiquent ainsi que les hommes en consomment significativement plus que les femmes. Selon le jugement des hommes et des femmes de leur recherche, l'utilisation de la pornographie par les hommes aurait des effets négatifs sur leur sexualité, alors que l'utilisation de la pornographie par les femmes, quand elle est visualisée en couple, pourrait être bénéfique pour la qualité des relations sexuelles, mais pas nécessairement pour la qualité relationnelle globale.

Pour conclure cette partie de la présente thèse, il est permis d'affirmer que l'ensemble de la littérature scientifique portant sur la satisfaction conjugale en lien avec des dimensions apparentées à celles définissant l'hypersexualisation individuelle adulte (Brassard et al., 2014) justifie l'importance d'explorer les possibles associations entre l'hypersexualisation individuelle des jeunes adultes et leur niveau de satisfaction conjugale. La compréhension de tels enjeux de nature sexuelle dans la satisfaction conjugale des jeunes adultes serait un atout important pour guider ceux qui interviennent auprès d'eux de façon préventive ou curative, ce qui constituerait selon Bradbury et al. (2000) une des priorités d'études dans ce champ de la psychologie qu'est l'intervention auprès des couples. Cette assertion paraît être corroborée par la fréquence élevée des motifs de consultation reliés à des dysharmonies au niveau sexuel qui affecteraient le sentiment de satisfaction conjugale et fragiliseraient les couples (Bergeron, Benazon, Jodoin, & Brousseau, 2008).

En somme, en raison des différentes associations entre, d'une part, les enjeux liés à l'image corporelle, l'objectification de soi et la sexualité teintée par la pornographie et, d'autre part, les degrés de satisfaction conjugale, il serait possible de postuler qu'il existerait également des liens entre l'hypersexualisation individuelle adulte et la satisfaction conjugale.

Engagement conjugal

L'engagement conjugal peut être défini comme ce qui « renvoie au choix, à l'intention et à la décision de s'investir et de persévérer au sein d'une relation » (Sabourin & Lefebvre, 2008, p. 35). La force de l'engagement assurerait le maintien d'une relation conjugale quand des adversités surviendraient (Dubé, 2006). À des fins de compréhension de ce concept qu'est l'engagement, différents modèles théoriques ont été proposés. Selon le modèle de l'engagement proposé par Rusbult (Rusbult et al., 1998), pour qu'un individu maintienne une volonté d'engagement dans une relation interpersonnelle, trois facteurs doivent être présents : 1- le niveau élevé de satisfaction généralement vécue dans la relation de couple (les points positifs étant plus élevés que les éléments négatifs); 2- l'importance des investissements conjoints dont les individus peuvent être privés s'il y a séparation; et 3- la quantité et la qualité des alternatives à la relation conjugale actuelle (p. ex., la présence et disponibilité de personnes attirantes dans l'entourage). Bien que fort pertinent, ce modèle présente toutefois le désavantage d'inclure le concept de satisfaction conjugale dans celui d'engagement de couple.

Selon le modèle triangulaire de Sternberg (1997), l'engagement serait avec l'intimité et la passion une des trois dimensions du sentiment amoureux. Selon Sternberg (1986), l'engagement fait référence, à court terme, à la décision d'entrer en relation amoureuse avec l'autre et, à long terme, au fait de s'engager à maintenir cet amour. Il précise que l'engagement se traduit par le fait de demeurer dans la relation malgré les moments difficiles, d'être fidèle et de promettre de rester engagé. Ainsi, le concept d'engagement

se distingue clairement du concept de satisfaction, ce qui justifie l'utilisation de ce modèle dans la présente thèse. En effet, Sternberg (1986) estime que toute relation conjugale présente des hauts et des bas quant à la satisfaction vécue dans le couple et, qu'à certains moments, l'engagement est le seul élément qui maintient la relation. Puisque que la présente thèse veut participer à la compréhension des éléments qui contribuent à la stabilité conjugale des jeunes adultes, il apparaît donc essentiel d'explorer les possibles liens entre leur niveau d'hypersexualisation et leur niveau d'engagement dans leur couple.

Engagement conjugal et hypersexualisation

À ce jour, aucune recherche scientifique sur l'hypersexualisation adulte en lien avec l'engagement conjugal n'a été recensée. Toutefois, il est possible de penser que l'hypersexualisation manifestée par certaines personnes dans leurs attitudes et comportements (apparence sexualisée surinvestie, objectification sexuelle de soi, attitude séductrice, discours sexualisé) puisse avoir le potentiel de créer des situations sexuellement stimulantes ou tentantes pour certains individus et ainsi constituer des alternatives intéressantes risquant de compromettre la décision d'engagement conjugal.

De même, la popularité chez les jeunes adultes des relations sexuelles sans engagement amoureux (Olmstead, Billen, Conrad, Pasley, & Fincham, 2013; Stinson, 2010) peut représenter pour certains d'entre eux des possibilités d'expériences attirantes et faire ainsi obstacle à l'engagement dans un couple (Vanderdrift, Lehmillier, & Kelly,

2012). Deux types de relations sexuelles dites sans engagement font l'objet d'études scientifiques depuis quelques années. Il s'agit des « relations d'amitié avec bénéfices sexuels » (RABS : Duquet, 2013) ou en anglais « *friends with benefits relationships* » (Bisson & Lévine, 2009) et des relations sexuelles occasionnelles, communément appelées « aventures d'un soir » et plus récemment nommées « *hookups* » (Stinson, 2010). Bien qu'il n'y ait pas d'études empiriques qui aient montré des liens entre ces conduites sexuelles et l'hypersexualisation des jeunes adultes, il est possible de faire des liens théoriques entre ces phénomènes, d'où la nécessité de présenter les différentes recherches sur ces activités sexuelles sans engagement.

Karlsen et Traeen (2013) définissent les RABS comme le fait d'avoir des relations sexuelles (allant du baiser profond à une relation sexuelle avec pénétration) sans engagement, ni sentiment amoureux, avec quelqu'un qui est considéré être un ami et non une simple connaissance. Bisson et Levine (2009), par une recherche auprès de 125 étudiants d'un collège américain (65 femmes et 60 hommes) dont la moyenne d'âge était de 20 ans, ont voulu connaître les perceptions des étudiants adultes quant aux avantages et désavantages de ce type de relation. Les résultats révèlent que la majorité des participants croient que le principal avantage de ces relations serait spécifiquement d'éviter l'engagement et que le principal inconvénient serait le fait que, malgré le souhait de ne pas s'engager, certains développent tout de même des sentiments amoureux. Aux participants qui disaient avoir vécu au moins une RABS, d'autres questions étaient posées, tel que le type et la fréquence des relations sexuelles ou encore

l'évolution de la relation. Quant à ce dernier élément, les résultats indiquent que les RABS évoluent de quatre façons différentes. Dans le tiers des cas, les relations sexuelles cessent et l'amitié dure. Dans un autre tiers des cas, les relations sexuelles et les relations d'amitié continuent. Dans 25 % des cas, il y a rupture de tout type de relation et enfin, dans 10 % des cas, débute une relation amoureuse. Dans tous les cas, les discussions sur les enjeux relationnels (p. ex., exclusivité ou non, engagement ou non) sont généralement évitées.

De leur côté, afin de documenter le phénomène des RABS chez les jeunes adultes, Karlsen et Traeen (2013) ont employé une méthode qualitative phénoménologique, en conduisant des entrevues semi-structurées auprès de 12 femmes de 21 à 28 ans qui disaient avoir eu des RABS. Les résultats révèlent que la majorité de ces femmes n'ont pas défini explicitement les règles des conduites relationnelles (p. ex., fréquence des rencontres), que cette absence de contrainte serait le principal avantage de ce type de relation et que des stratégies sont utilisées pour éviter de ressentir des sentiments amoureux.

Chez les jeunes adultes, un autre phénomène impliquant des comportements sexuels sans engagement conjugal est également documenté depuis quelques années. Il s'agit de « *hookups* » ou encore « *hooking up* » (Kalish & Kimmel, 2011; Olmstead et al., 2013; Stinson, 2010). Stinson (2010) définit un *hookup* comme le fait d'avoir des contacts sexuels (allant du baiser profond à une relation sexuelle avec pénétration) avec un

étranger ou une simple connaissance (avec qui il n'y a pas d'attachement), généralement à une seule occasion et sans attente subséquente. Selon Stinson (2010), les *hookups* seraient au centre des relations hétérosexuelles des jeunes adultes sur les campus universitaires américains et ceux qui les pratiquent suivraient un ensemble de règles implicites. Le protocole des *hookups* serait généralement le suivant : aller dans un bar ou un party, échanger des signaux de séduction et, sous l'influence de l'alcool ou d'autres substances, avoir différents types de contacts sexuels (Kalish & Kimmel, 2011; Olmstead et al., 2013; Stinson, 2010). Selon Stinson (2010), la pratique ou même la seule connaissance de l'existence et de la fréquence de ce type de comportement modifieraient les perceptions, attentes et cognitions quant à l'exclusivité sexuelle, la fidélité et l'engagement.

À propos des pratiques de *hooking up*, Kalish et Kimmel (2011) ont interrogé par le biais d'Internet des milliers d'étudiants universitaires américains provenant de plusieurs collèges et de milieux socio-économiques différents. Par l'analyse des réponses de ces jeunes adultes, les chercheurs émettent l'interprétation que les jeunes adultes auraient plusieurs expériences de *hooking up*, parce qu'ils veulent profiter de cet environnement qu'est le milieu universitaire pour expérimenter la sexualité avec différents partenaires libres d'engagements. Kalish et Kimmel (2011) estiment que les jeunes adultes des deux sexes voudraient éventuellement s'engager dans une relation de couple, mais plus tard dans leur vie.

Olmstead et al. (2013) ont voulu explorer les significations que les jeunes hommes adultes donnaient à la sexualité et aux comportements de sexualité occasionnelle (*casual sex*) que sont les RABS et les *hooking up*. Ils ont interrogé 200 jeunes hommes dont la moyenne d'âge était de 19 ans. Pour l'ensemble des répondants, 67 % avaient déjà eu au moins un *hooking up* dans les 12 derniers mois et 46 % avaient eu une RABS. En s'appuyant sur des analyses qualitatives, trois sous-groupes ont émergé quant au lien entre les comportements sexuels (avec pénétration) et l'engagement : les « engagés » (*committers*, 47,5 %), les « flexibles » (*flexibles*, 41 %) et les « récréatifs » (*recreationers*, 12 %). Les « engagés » considéreraient que l'engagement est un prérequis à la sexualité. Pour le groupe des « flexibles », les relations sexuelles pourraient avoir lieu avec ou sans engagement conjugal. Si elles se produisent sans engagement, la sexualité leur apparaît comme une façon appropriée de se détendre, d'avoir du plaisir ou de satisfaire un besoin sexuel. Quant aux « récréatifs », la sexualité ne serait pas reliée à l'engagement. Pour eux, la sexualité est un plaisir et une façon de manifester une attirance sexuelle. Les analyses quantitatives des résultats ont montré que les jeunes hommes des groupes « flexibles » et « récréatifs » avaient eu significativement plus de *hookups* et de RABS au cours de la dernière année, comparativement à ceux du groupe des « engagés ».

Quant à eux, Lambert, Negash, Stillman, Olmstead et Fincham (2012) ont fait plusieurs études auprès de jeunes adultes (300 femmes et 67 hommes, $M = 19$ ans), dans le but d'explorer les liens entre la consommation de la pornographie et l'engagement

conjugal. Leurs études montrent un patron stable : une plus forte fréquence de consommation pornographique correspond à un plus faible degré d'engagement dans le couple. Selon ces chercheurs, la consommation fréquente de pornographie réduirait l'engagement conjugal. Leurs interprétations sont les suivantes : les personnes qui regardent fréquemment de la pornographie feraient des demandes à leur partenaire en fonction de ce qu'ils voient dans les productions pornographiques. Ces demandes seraient irréalistes ou du moins non réalisées par le ou la partenaire, engendrant ainsi des frustrations, qui diminueraient ainsi la satisfaction sexuelle, augmentant la recherche de comportements sexuels alternatifs et, ultimement, affaiblissant l'engagement dans le couple. Lambert et al. (2012) précisent toutefois les limites de leurs études, comme la sous-représentation des hommes (18,3 %) dans leur échantillon et l'ignorance du type de pornographie consultée par les participants.

En somme, aucune des études scientifiques recensées n'a porté spécifiquement sur les liens entre l'engagement conjugal et l'hypersexualisation des jeunes adultes, telle que définie par Caouette (2011) et mesurée par Brassard et al. (2014). Toutefois, Sanchez et Broccoli (2008), par une tâche expérimentale (*priming*), ont montré que les femmes célibataires tendaient davantage à s'objectifier que les femmes qui étaient en relation de couple. De plus, certains intervenants postulent qu'il existe un lien entre l'exposition fréquente à des stimuli d'ordre sexuel et le manque d'engagement conjugal (Desjardins, 2011). Il est également possible de croire que les RABS et les *hookups*, qui feraient partie de la culture psycho-sociale des jeunes adultes (Olmstead et al., 2013; Stinson,

2010) et qui, par définition, sont des activités sexuelles sans engagement, puissent être liés à l'hypersexualisation individuelle. Il apparaît ainsi justifié de postuler un lien entre l'hypersexualisation individuelle des jeunes adultes et un plus faible engagement conjugal. La présente recherche veut explorer cette hypothétique association.

Objectifs de la présente recherche

À la lumière des écrits recensés, il est possible de postuler que l'hypersexualisation individuelle se manifeste à travers le fonctionnement conjugal des jeunes adultes. La présente étude vise donc à explorer les associations entre le degré d'hypersexualisation individuelle des jeunes adultes (hommes et femmes) et leurs niveaux de satisfaction conjugale et d'engagement conjugal. Plus spécifiquement, deux questions de recherche sont formulées. La première question de recherche vise à explorer les liens entre les dimensions de l'hypersexualisation et la satisfaction conjugale des jeunes adultes. La seconde question vise à documenter les liens entre les dimensions de l'hypersexualisation et l'engagement conjugal des jeunes adultes.

Méthode

Cette section donne des précisions sur la méthode utilisée pour la réalisation de cette thèse. D'abord, les caractéristiques des participants et le déroulement y sont décrits. Puis, les instruments de mesure sont présentés. Finalement, les considérations éthiques entourant la présente recherche sont énoncées.

Participants et déroulement

La présente étude fait partie d'une plus vaste recherche qui s'intéresse à l'hypersexualisation des jeunes adultes et à plusieurs variables du fonctionnement conjugal et sexuel. Les participants retenus dans cette étude sont au nombre de 654, dont 549 femmes et 105 hommes. Pour être inclus dans la présente recherche, les participants devaient être âgés de 18 à 29 ans ($M = 23,03$; $ÉT = 3,03$), être francophones, résider au Québec et être en relation de couple depuis au moins six mois. Dans le présent échantillon, les jeunes adultes sont en relation avec leur partenaire actuel depuis en moyenne 2,74 ans ($ÉT = 2,48$) et sont majoritairement d'orientation hétérosexuelle (95,0 %), cohabitant en couple (50,6 %) ou fréquentant un partenaire sans cohabiter avec lui (49,4 %). Les participants ont en moyenne 16 ans de scolarité ($ÉT = 2,56$). La majorité d'entre eux (77,5 %) sont aux études à temps plein, les autres occupent un emploi à temps plein (13,3 %) ou à temps partiel (3,4 %) ou ont une autre occupation

(5,8 %). Le revenu annuel moyen est de 16 496 \$ ($\acute{E}T = 14\ 142$). Seuls 10,6 % des participants ont au moins un enfant.

Sur le plan des antécédents relationnels et sexuels, la très grande majorité des jeunes adultes recensés sont sexuellement actifs (97,2 %); ils ont déjà vécu au moins une relation sexuelle avec un ou une partenaire. En moyenne, cette première relation sexuelle a eu lieu à l'âge de 16 ans ($\acute{E}T = 2,13$), variant de 11 à 27 ans. Les participants rapportent avoir eu des relations sexuelles avec un nombre médian de cinq partenaires ($M = 7,70$, $\acute{E}T = 10,21$) et ce nombre varie entre 1 et 105 partenaires. De plus, ils se disent attirés par des personnes du sexe opposé dans 77,9 % des cas et, dans une plus faible proportion, par des personnes du même sexe (11,2 %) ou par des personnes des deux sexes (10,9 %).

Les stratégies de recrutement des participants ont été variées : (1) sollicitation par courriel dans des établissements d'enseignement universitaires et collégiaux de la province de Québec; (2) affiches promotionnelles apposées dans des endroits publics (cafés ou restaurants de la région de Montréal); et (3) publicité dans différents réseaux sociaux (p. ex., Twitter, Facebook, liste de distribution de la Société québécoise pour la recherche en psychologie). Les personnes intéressées à participer à la recherche devaient se rendre en ligne sur le site sécurisé « Survey Monkey », où ils devaient répondre à une batterie de questionnaires d'une durée de 45 minutes. La participation à l'étude se faisait sur une base volontaire, anonyme et confidentielle.

Instruments de mesures

Questionnaire sociodémographique

Les participants ont répondu à des questions portant sur leur âge, sexe, nombre d'années de scolarité, lieu de naissance, principale occupation, revenu personnel annuel, situation conjugale et présence d'enfants (voir Appendice A). Ils devaient également fournir des informations sur leur vie amoureuse et sexuelle (p. ex., Combien de relations amoureuses sérieuses avez-vous vécues? Avez-vous déjà eu des relations sexuelles et, si oui, avec combien de partenaires?)

Hypersexualisation adulte

Pour évaluer le degré d'hypersexualisation d'un participant, le Questionnaire d'hypersexualisation adulte en 30 items (QHA-30 : Brassard et al., 2014) a été utilisé (voir Appendice B). Les analyses factorielles exploratoires et confirmatoires réalisées auprès de trois échantillons de jeunes adultes ont montré une structure en six dimensions : surinvestissement de l'apparence sexualisée, objectification sexuelle de soi, discours sexualisé, sexualité basée sur la performance, sens accordé à la sexualité (échelle inversée) et attitude de séduction. Chaque dimension compte cinq items : chaque item est coté sur une échelle Likert variant de 1 (fortement en désaccord) à 6 (fortement en accord). Un score pour chacune des sous-échelles et un score global sont calculés en effectuant la moyenne des items. Plus les scores sont élevés, plus le degré d'hypersexualisation (global ou pour chaque dimension) est élevé. Selon Brassard et al. (2014), le QHA présente une bonne validité convergente avec des mesures d'estime de

soi, d'objectification et de sexualité à risque, mais il est affecté par la désirabilité sociale. La cohérence interne (α entre 0,61 et 0,88) et la stabilité temporelle à deux semaines d'intervalle (r entre 0,56 et 0,93) sont des indices qui en appuient la fidélité. Au sein du présent échantillon, la cohérence interne est adéquate pour l'échelle globale ($\alpha = 0,88$), ainsi que pour les échelles du surinvestissement de l'apparence sexualisée ($\alpha = 0,82$), objectification sexuelle de soi ($\alpha = 0,86$), discours sexualisé ($\alpha = 0,85$), sexualité basée sur la performance ($\alpha = 0,67$), sens accordé à la sexualité ($\alpha = 0,63$) et attitude de séduction ($\alpha = 0,83$).

Satisfaction conjugale

La satisfaction conjugale a été évaluée par une version abrégée en quatre items spécifiques de la dimension « satisfaction conjugale » (DAS-4, Sabourin, Valois, & Lussier, 2005) de l'Échelle d'ajustement dyadique (ÉAD : Spanier, 1976; traduite en français par Baillargeon, Dubois, & Marineau, 1986). Les quatre items du DAS-4 sont évalués sur une échelle Likert en 6 à 7 points (voir Appendice C). Un score total est calculé par la somme des items pour rendre compte de la satisfaction conjugale des participants. Un score élevé reflète une bonne satisfaction. Le DAS-4 présente une bonne fidélité ($\alpha = 0,88$) et a démontré une capacité équivalente à la version originale en 32 items pour différencier les couples heureux des couples en détresse (Sabourin et al., 2005). Au sein du présent échantillon, le DAS-4 présente une très bonne cohérence interne ($\alpha = 0,82$).

Engagement conjugal

Afin de mesurer l'engagement conjugal des participants, la sous-échelle d'engagement de l'échelle tridimensionnelle de l'amour de Sternberg (1997) a été utilisée (voir Appendice D). Le score d'engagement est formé de la moyenne des 15 items évalués sur une échelle de Likert en neuf points, variant de 1 (pas du tout) à 9 (énormément). Un score élevé reflète un bon niveau d'engagement. L'étude de Sternberg (1997) appuie la fidélité ($\alpha > 0,80$) de la sous-échelle d'engagement, ainsi que la validité de construit de l'ensemble du questionnaire. Dans la présente recherche, le coefficient alpha de Cronbach obtenu est de 0,93 pour les items d'engagement.

Désirabilité sociale

Compte tenu du fait que la mesure d'hypersexualisation est affectée par la désirabilité sociale (QHA-30 : Brassard et al., 2014), un questionnaire évaluant cette variable chez les participants a été inclus dans la présente étude à titre de variable contrôle. Il s'agit de l'échelle d'hétéroduperie de la version brève du *Balanced Inventory of Desirable Responding* (BIDR : Paulhus, 1988; traduit et abrégé par D'Amours-Raymond, Cloutier, Frenette, Lussier, & Sabourin, 2010) (voir Appendice E). Cette échelle est formée de 13 items mesurés par une échelle Likert en sept points variant de totalement faux (1) à totalement vrai (7). Un score élevé représente une tendance à se présenter sous un jour favorable. Selon D'Amours-Raymond et al. (2010), la structure factorielle du BIDR-13 est confirmée et la cohérence interne des items dichotomisés est adéquate (KR-20 =

0,80). Dans la présente étude, le score est formé de la moyenne des items non-dichotomisés et le coefficient alpha de Cronbach est de 0,69.

Considérations éthiques

La participation à l'étude s'est faite sur une base volontaire. La confidentialité et l'anonymat ont été garantis puisqu'aucune information identificatoire n'a été colligée dans les questionnaires. Une lettre informative (voir Appendice F) a été présentée à chaque participant les informant de la nature et des objectifs de la recherche, de même que des avantages découlant de leur participation (p. ex., contribution à l'avancement des connaissances scientifiques, occasion de questionnements et de réflexions pouvant leur être profitables), ainsi que des possibles inconvénients (p. ex., contraintes de temps, malaises liés à la nature intime des questions). Les participants ont été avisés du fait qu'ils n'étaient pas obligés de répondre à toutes les questions et qu'ils pouvaient choisir de se retirer de l'étude en tout temps en cessant de répondre aux questionnaires. Aucune compensation n'a été offerte pour la participation à l'étude. Le présent projet a reçu l'approbation de Comité d'éthique de la recherche des lettres et sciences humaines de l'Université de Sherbrooke.

Résultats

Cette section de la thèse présente les résultats de cette recherche. Sont d'abord présentés les résultats des analyses préliminaires, puis les résultats des analyses principales, qui permettent de répondre aux deux questions de recherche.

Analyses préliminaires

Analyses descriptives

Les analyses descriptives de toutes les variables à l'étude sont présentées dans le Tableau 1. La moyenne la plus élevée est observée pour la dimension sens accordé à la sexualité du QHA, tandis que les moyennes les plus faibles se retrouvent aux dimensions objectification sexualisée et séduction de ce même questionnaire. Globalement, les participants présentent des degrés élevés de satisfaction conjugale et d'engagement.

Les indices d'asymétrie et d'aplatissement montrent que presque toutes les variables présentent une distribution normale (indices d'asymétrie et d'aplatissement compris entre -1 et 1), à l'exception des variables sens à la sexualité, satisfaction conjugale et engagement, qui affichent des asymétries négatives. Des transformations non-linéaires par le reflet et la racine carrée ont été réalisées sur ces trois variables, rendant leurs distributions normales pour la conduite des analyses paramétriques.

Tableau 1

Analyses descriptives des variables à l'étude

Variable	Moyenne	<i>Md</i>	<i>ÉT</i>	Min	Max	Asym	Aplat
QHA – Apparence	3,26	3,20	1,12	1,00	6,00	0,058	-0,603
QHA – Objectification	2,51	2,40	1,09	1,00	5,60	0,452	-0,549
QHA – Discours	3,03	3,00	1,19	1,00	6,00	0,271	-0,601
QHA – Performance	2,98	3,00	0,90	1,00	5,40	0,080	-0,465
QHA – Séduction	2,87	2,80	1,13	1,00	6,00	0,428	-0,432
QHA – Sens à la sexualité	5,40	5,60	0,59	2,60	6,00	-1,404	2,392
QHA - Total	2,71	2,69	0,65	1,10	4,63	0,236	-0,103
Satisfaction conjugale	16,53	17,00	3,14	3,00	21,33	-1,134	1,748
Engagement conjugal	7,72	8,00	1,17	2,27	9,00	-1,413	2,450
Désirabilité sociale	4,05	4,08	0,98	1,00	6,58	-0,251	-0,133

Notes. *Md* = Médiane. *ÉT* = Écart-type. Min = Minimum. Max = Maximum. Asym = Asymétrie. Aplat = Aplatissement.

Corrélations préliminaires entre les variables à l'étude

Afin d'évaluer la présence de corrélations initiales entre les variables à l'étude, des analyses préliminaires de corrélations de Pearson ont été effectuées entre, d'un côté, la désirabilité sociale, les six dimensions et le score global de l'hypersexualisation et, d'un autre côté, la satisfaction conjugale et l'engagement conjugal.

Le Tableau 2 indique que le score global d'hypersexualisation est corrélé négativement avec l'engagement conjugal et la satisfaction conjugale. Ces résultats signifient que les jeunes adultes qui rapportent davantage de conduites hypersexualisées

tendraient à être moins engagés dans leur relation de couple et à être moins satisfaits de leur relation conjugale.

Plus précisément, l'examen des différentes dimensions de l'hypersexualisation montre que chacune des dimensions n'est pas liée de la même façon aux variables satisfaction conjugale et engagement (voir Tableau 2). En effet, la dimension surinvestissement de l'apparence sexualisée est liée négativement à la satisfaction conjugale, mais n'est pas reliée significativement à l'engagement. Les dimensions d'objectification sexuelle de soi, de sexualité basée sur la performance et d'attitude de séduction sont liées négativement à la satisfaction conjugale ainsi qu'à l'engagement. Le sens donné à la sexualité est positivement lié à la satisfaction conjugale et à l'engagement. Quant au discours sexualisé, il n'est relié significativement à aucune de deux mesures du fonctionnement conjugal.

Les résultats présentés dans le Tableau 2 permettent également de voir dans quelle mesure la désirabilité sociale est corrélée à la satisfaction conjugale et à l'engagement. Ces résultats montrent des liens positifs entre ces variables. Toutefois, comme ces corrélations sont de faible taille ($r < 0,30$, voir Cohen, 1988), il ne sera pas nécessaire d'effectuer un contrôle statistique pour la désirabilité sociale dans les analyses principales.

Tableau 2

Corrélations de Pearson entre les variables à l'étude

Variables	Satisfaction conjugale	Engagement conjugal
QHA - Apparence	-0,165***	-0,061
QHA - Objectification	-0,199***	-0,133**
QHA - Discours	-0,012	-0,064
QHA - Performance	-0,129**	-0,080*
QHA - Sens à la sexualité	0,290***	0,322***
QHA - Séduction	-0,221***	-0,234***
QHA - Total	-0,242***	-0,207***
Désirabilité sociale	0,212***	0,217***

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Liens entre les variables sociodémographiques et les variables à l'étude

Des analyses de corrélations de Pearson ont été réalisées entre les variables sociodémographiques d'échelle continue (c.-à-d., âge, années de scolarité, revenu annuel, durée de la relation conjugale actuelle, nombre total de relations amoureuses sérieuses) et les variables dites dépendantes (satisfaction conjugale et engagement conjugal), afin d'examiner la pertinence de contrôler pour ces variables dans les analyses principales. Certaines parmi ces analyses se sont révélées significatives. Ainsi la satisfaction conjugale est apparue négativement corrélée à l'âge ($r(652) = -0,088$, $p = 0,024$), au revenu annuel ($r(567) = -0,086$, $p = 0,041$), à la durée de la relation conjugale ($r(649) = -0,094$, $p = 0,017$) et au nombre de relations amoureuses sérieuses ($r(646) = -0,100$, $p = 0,011$). Quant à l'engagement conjugal, il s'est avéré positivement corrélé à la

durée de la relation conjugale actuelle ($r(649) = 0,103, p = 0,008$) et négativement relié au nombre de relations amoureuses sérieuses ($r(647) = -0,145, p < 0,001$). Toutes les corrélations significatives obtenues étant inférieures à 0,30 (lien de force faible, voir Cohen, 1988), il s'avère non nécessaire, pour la suite des analyses, d'utiliser ces caractéristiques à titre de variable contrôle.

Dans le but d'évaluer la nécessité de contrôler les effets des variables sociodémographiques catégorielles dichotomiques (sexe, lieu de naissance, statut conjugal, orientation sexuelle, présence ou non d'enfants, occupation) sur les variables à l'étude, des analyses de tests t ont été effectuées.

En ce qui a trait au sexe des participants, les résultats des tests t indiquent qu'il n'y a pas de différence significative entre les femmes et les hommes concernant la satisfaction conjugale ($t(652) = 0,855, p = 0,393$) et l'engagement conjugal ($t(652) = 1,519, p = 0,129$). En conséquence, il n'est pas nécessaire de contrôler cette variable.

Quant au lieu de naissance, les résultats du test ($t(650) = 2,30, p = 0,021$) montrent que les Québécois d'origine rapportent une satisfaction conjugale significativement plus élevée ($M = 16,63$) que les Québécois qui ne sont pas nés au Québec ($M = 15,57$). Les participants d'origine québécoise seraient également significativement ($t(650) = 2,48, p = 0,013$) plus engagés dans leur relation amoureuse ($M = 7,75$) que les participants d'une autre origine ($M = 7,39$).

Pour analyser l'effet du statut conjugal sur les variables du fonctionnement conjugal, le groupe des personnes mariées, en raison de sa faible taille ($n = 32$), a été jumelé à celui des personnes cohabitant maritalement. Les tests t comparant les participants qui cohabitent à ceux qui ne cohabitent pas montrent qu'il n'y a pas de différence entre ces deux groupes en ce qui concerne la satisfaction conjugale ($t(652) = 0,531, p = 0,596$). Cependant, les jeunes adultes qui habitent avec leur conjoint ($M = 7,91$) rapportent des degrés significativement plus élevés d'engagement conjugal ($t(652) = 4,50, p < 0,001$) que ceux qui ne cohabitent pas avec leur partenaire ($M = 7,51$).

En se penchant sur l'orientation sexuelle actuelle des participants, il ne ressort pas de différence significative entre les adultes qui se disent hétérosexuels et ceux qui se disent homosexuels. De la même façon, il n'y a pas de différences significatives entre les jeunes adultes qui ont des enfants et ceux qui n'en ont pas.

En dernier lieu, le rôle potentiel de l'occupation des participants a été évalué. Trois types d'occupation ont été comparés : travail, études et autres occupations. Les analyses de variance univariée ne montrent pas de différences significatives entre les différentes occupations, ni pour la satisfaction conjugale ($F(2, 651) = 2,778, p = 0,063$), ni pour l'engagement conjugal ($F(2, 651) = 0,393, p = 0,675$).

En conclusion, en regard des variables catégorielles, les variables contrôles retenues pour les analyses subséquentes sont le lieu de naissance des participants (au

Québec ou hors Québec) pour les deux variables à l'étude (satisfaction et engagement conjugal) et le statut conjugal (cohabitation ou non) pour l'engagement conjugal.

Analyses principales

Dans cette section, les résultats concernant les deux questions de recherche sont présentés. D'abord sont présentés les résultats à la première question de recherche, laquelle explore les liens entre l'hypersexualisation individuelle et la satisfaction conjugale chez les jeunes adultes. Puis suivent les résultats à la seconde question de recherche, laquelle se penche sur les liens entre l'hypersexualisation individuelle et l'engagement conjugal chez les jeunes adultes.

Hypersexualisation et satisfaction conjugale

Relativement à la première question de recherche touchant les liens entre l'hypersexualisation individuelle et la variable satisfaction conjugale, des régressions linéaires hiérarchiques ont été conduites sur le score de satisfaction conjugale, séparément pour chaque dimension de l'hypersexualisation, avec la variable du lieu d'origine (1 = Québec; 0 = hors Québec) entrée à la première étape de l'analyse comme variable contrôle.

Pour chaque analyse, les postulats de base ont été vérifiés (normalité multivariée, absence de valeurs extrêmes selon la distance de Cook, absence de multicollinéarité,

homoscédasticité). Les résultats des analyses sont présentés séparément pour chaque dimension de l'hypersexualisation.

Surinvestissement de l'apparence sexualisée. Une première analyse de régression multiple a été réalisée, en utilisant comme variables prédictives le surinvestissement de l'apparence sexualisée (étape 2) et le lieu d'origine (étape 1). Le modèle de régression final est significatif ($F(2,649) = 12,139, p < 0,001, R^2 = 0,036$). La variable apparence explique 2,8 % de la variance unique de la satisfaction conjugale (calculée à l'aide de la corrélation semi-partielle au carré, sr^2), au-delà du lieu d'origine, qui en explique 0,8 %. Le surinvestissement de l'apparence sexualisée est négativement lié à la satisfaction conjugale des jeunes adultes ($\beta = -0,167, p < 0,001$). Ainsi, plus une personne tend à surinvestir son apparence sexualisée, moins elle se dit satisfaite de sa relation conjugale.

Objectification sexuelle de soi. Une deuxième analyse de régression multiple a été conduite à partir des variables prédictives objectification sexuelle (étape 2) et lieu d'origine (étape 1). Les résultats indiquent que le modèle est significatif ($F(2,649) = 16,166, p < 0,001, R^2 = 0,047$). Cette variable, l'objectification sexuelle de soi, rend compte de 3,9 % de la variance unique de la satisfaction conjugale, au-delà du lieu d'origine ($sr^2 = 0,8 \%$). Plus précisément, l'objectification sexuelle de soi est reliée à un plus faible degré de satisfaction conjugale ($\beta = -0,198, p < 0,001$). Donc, plus un individu utilise son corps comme un objet sexuel, moins il est satisfait conjugalement.

Discours sexualisé. La troisième analyse de régression multiple a été effectuée avec comme variables prédictives le discours sexualisé (étape 2) et le lieu d'origine (étape 1). Les résultats montrent que le modèle de régression multiple n'est pas significatif ($F(2,649) = 2,760, p = 0,064, R^2 = 0,008$). Ainsi il n'apparaît pas de lien significatif entre le discours sexualisé et la satisfaction vécue en couple.

Sexualité basée sur la performance. La quatrième analyse de régression multiple a été menée avec la variable de sexualité basée sur la performance (étape 2) et la variable contrôle du lieu d'origine (étape 1). Les résultats montrent un lien significatif entre la variable prédictive de sexualité basée sur la performance et la satisfaction conjugale ($F(2,649) = 7,523, p = 0,001, R^2 = 0,023$). La variable de la performance explique 1,5 % de la variance unique de la satisfaction conjugale, au-delà du lieu d'origine. Ainsi, la tendance à envisager la sexualité sous l'angle de la performance est reliée à une plus faible satisfaction conjugale ($\beta = -0,121, p = 0,002$).

Sens accordé à la sexualité. Le sens accordé à la sexualité (étape 2) ainsi que le lieu d'origine des participants (étape 1) ont fait l'objet d'une cinquième régression multiple. Les résultats indiquent un modèle de régression significatif pour expliquer la satisfaction conjugale ($F(2,649) = 32,587, p < 0,001, R^2 = 0,091$). Cette cinquième dimension de l'hypersexualisation compte pour 8,3 % de la variance unique de la satisfaction conjugale, au-delà du lieu d'origine. Les résultats montrent que le sens donné à la sexualité est positivement lié à la satisfaction conjugale ($\beta = 0,288, p <$

0,001), c'est-à-dire que plus une personne tend à donner un sens profond à sa sexualité, plus elle se dit satisfaite de sa relation conjugale actuelle.

Attitude de séduction. L'attitude séductrice (étape 2) et le lieu d'origine (étape 1) ont été investigués dans une sixième analyse de régression multiple. Cette dernière dimension de l'hypersexualisation explique 4,7 % de la variance unique de la satisfaction conjugale, au-delà du lieu d'origine. Les résultats de la régression multiple dénotent un lien significatif entre la variable prédictive séduction et la satisfaction conjugale ($F(2,649) = 19,034, p < 0,001, R^2 = 0,055$). Ce lien est négatif ($\beta = -0,218, p < 0,001$) et implique que plus une personne adopte une attitude de séduction dans ses relations, moins elle rapporte une bonne satisfaction conjugale.

Hypersexualisation globale. La dernière régression multiple opérée pour la satisfaction conjugale a été conduite à partir du score global d'hypersexualisation (étape 2), en tenant compte du lieu d'origine (étape 1). L'hypersexualisation, dans la totalité de ses dimensions, compte pour 4,7 % de la variance unique de la satisfaction conjugale, au-delà de celle du lieu d'origine. Les résultats témoignent d'un lien significatif entre les variables ($F(2,649) = 22,941, p < 0,001, R^2 = 0,063$). Ce lien négatif signifie que chez un jeune adulte, le degré global d'adoption des conduites hypersexualisées est lié à une plus faible satisfaction conjugale ($\beta = -0,241, p < 0,001$).

Hypersexualisation et engagement conjugal

Relativement à la deuxième question de recherche touchant les liens entre l'hypersexualisation individuelle et la variable engagement conjugal, des régressions linéaires hiérarchiques ont été conduites sur le score d'engagement conjugal séparément pour chaque dimension de l'hypersexualisation, avec le lieu d'origine (1 = Québec; 0 = hors Québec) et la cohabitation (1 = cohabitation; 0 = non-cohabitation) comme variables contrôles.

Pour chaque analyse, les postulats de base ont été vérifiés (normalité multivariée, absence de valeurs extrêmes selon la distance de Cook, absence de multicollinéarité, homoscedasticité). Les résultats des analyses sont présentés séparément pour chaque dimension de l'hypersexualisation.

Surinvestissement de l'apparence sexualisée. Une première analyse de régression multiple a été produite à partir des variables prédictives surinvestissement de l'apparence (étape 2), lieu d'origine et cohabitation (étape 1). Les résultats indiquent que le modèle de régression est significatif ($F(3,648) = 9,323, p < 0,001, R^2 = 0,041$). Toutefois, la variable du surinvestissement de l'apparence n'est pas significativement reliée à l'engagement conjugal ($\beta = -0,066, p = 0,085$) alors que le lieu d'origine et la cohabitation expliquent 3,7 % de la variance de l'engagement conjugal.

Objectification sexuelle de soi. Une deuxième analyse de régression multiple a été réalisée en utilisant comme variables prédictives l'objectification sexuelle de soi (étape 2), ainsi que le lieu d'origine et la cohabitation (étape 1). Le modèle de régression final est significatif ($F(3,648) = 11,601, p < 0,001, R^2 = 0,051$). La variable objectification sexuelle de soi explique 1,4 % de la variance unique de l'engagement conjugal, au-delà du lieu d'origine et de la cohabitation qui en expliquent 3,7 %. L'objectification sexuelle de soi est négativement liée à l'engagement conjugal ($\beta = -0,119, p = 0,002$). Ainsi, plus une personne utilise son corps comme un objet sexuel, moins elle se dit engagée dans sa relation conjugale.

Discours sexualisé. La troisième analyse de régression multiple a été menée avec les variables prédictives discours sexualisé (étape 2), lieu d'origine et cohabitation (étape 1). Les résultats obtenus ($F(3,648) = 8,993, p < 0,001, R^2 = 0,040$) indiquent que le modèle de régression est significatif. Cependant, la variable du discours sexualisé n'est pas significativement reliée à l'engagement conjugal ($\beta = -0,005, p = 0,156$).

Sexualité basée sur la performance. Une quatrième analyse de régression multiple a été effectuée avec la variable de sexualité basée sur la performance (étape 2) et les variables contrôles lieu d'origine et cohabitation (étape 1). Les résultats obtenus ($F(3,648) = 9,122, p < 0,001, R^2 = 0,041$) indiquent que le modèle de régression est significatif. Toutefois, la variable de la performance n'est plus significativement reliée à

l'engagement conjugal ($\beta = -0,060$, $p = 0,123$) une fois que les effets du lieu d'origine et de la cohabitation (3,7 %) sont considérés.

Sens accordé à la sexualité. La cinquième analyse de régression multiple a été calculée en utilisant les variables sens accordé à la sexualité (étape 2), de même que lieu d'origine et cohabitation (étape 1). Les résultats montrent que le modèle de régression est significatif pour expliquer l'engagement conjugal ($F(3,648) = 33,378$, $p < 0,001$, $R^2 = 0,131$). La variable sens à la sexualité explique à elle seule 9,8 % de la variance unique de l'engagement, au-delà des variables lieu d'origine et cohabitation qui en expliquent 3,7 %. Le sens donné à la sexualité est positivement relié à l'engagement conjugal lorsque l'origine et la cohabitation sont contrôlées ($\beta = 0,314$, $p < 0,001$). Ainsi, plus une personne accorde un sens à la sexualité, plus elle se dit engagée dans son couple.

Attitude de séduction. Une sixième analyse de régression multiple a été réalisée sur les variables attitude séductrice (étape 2), lieu d'origine et cohabitation (étape 1). Cette dimension de l'hypersexualisation explique 4,8 % de la variance unique de l'engagement, au-delà du lieu d'origine et de la cohabitation ($F(3,648) = 19,946$, $p < 0,001$, $R^2 = 0,085$). Les résultats de la régression multiple dénotent un lien significatif négatif ($\beta = -0,219$, $p < 0,001$) entre l'attitude de séduction et l'engagement conjugal. Ce lien signifie que plus une personne adopte une attitude de séduction, moins elle rapporte vivre d'engagement conjugal.

Hypersexualisation globale. La dernière régression multiple effectuée pour l'engagement de couple a été produite à partir du score global d'hypersexualisation, en tenant compte du lieu d'origine et de la cohabitation. Les résultats montrent un lien significatif entre les variables ($F(3,648) = 17,127, p < 0,001, R^2 = 0,073$). Le score global d'hypersexualisation, dans la totalité de ses dimensions, compte pour 3,6 % de la variance unique de l'engagement, au-delà de celle du lieu d'origine et de la cohabitation. Ce résultat signifie que, chez un jeune adulte, un fort degré d'adoption de conduites hypersexualisées est lié à un plus faible engagement conjugal ($\beta = -0,192, p < 0,001$).

Résumé des résultats obtenus pour les deux questions de recherche

Pour illustrer les résultats en rapport à la première question de recherche, soit les liens entre chacune des dimensions de l'hypersexualisation, de même que le score global d'hypersexualisation et la variable satisfaction conjugale, la Figure 2 présente les différents liens significatifs. Les coefficients présentés sont des coefficients de régression standardisés (β). Les résultats montrent qu'à l'exception du discours sexualisé, les dimensions de l'hypersexualisation ainsi que le score global sont négativement reliés à la satisfaction conjugale, tandis que le sens accordé à la sexualité est lié à une meilleure satisfaction conjugale. Ces résultats permettent de répondre à la première question de recherche de la présente thèse.

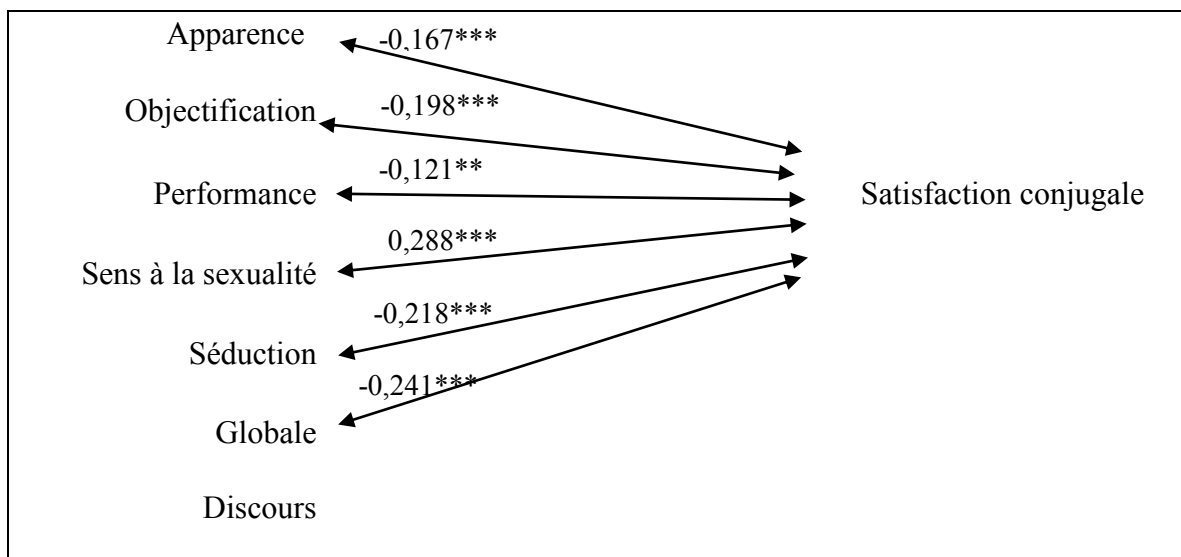


Figure 2. Liens entre les conduites hypersexualisées et la satisfaction conjugale, en contrôlant pour le lieu d'origine.

La Figure 3, quant à elle, montre les résultats obtenus pour la deuxième question de recherche, qui porte sur les liens entre, d'une part, les dimensions et le score global d'hypersexualisation et, d'autre part, l'engagement conjugal. Les coefficients présentés sont des coefficients de régression standardisés (β). Au-delà des variables contrôles, les résultats, montrent qu'il n'y a pas de lien entre le surinvestissement de l'apparence sexualisée, la sexualité basée sur la performance, le discours sexualisé et l'engagement conjugal. Par ailleurs, les dimensions objectification sexuelle de soi et attitude de séduction, de même que le score global d'hypersexualisation sont négativement reliés à l'engagement conjugal. De plus, le sens donné à la sexualité est en lien positif avec l'engagement dans le couple.

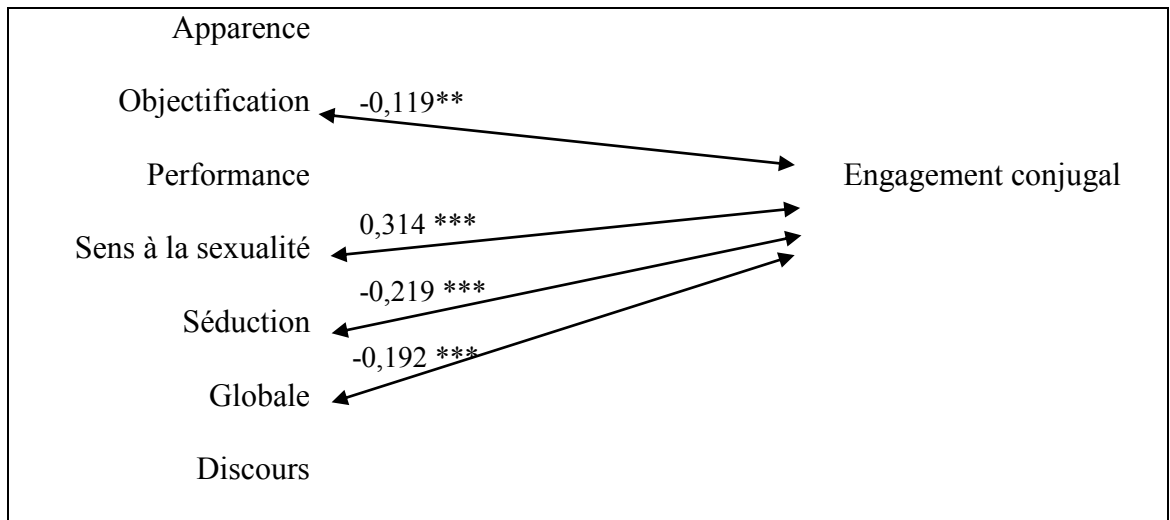


Figure 3. Liens entre les conduites hypersexualisées et l'engagement conjugal, en contrôlant pour le lieu d'origine et la cohabitation.

Discussion

Cette section de la thèse fait un retour sur les résultats présentés dans la section précédente et les met en lien avec les questions de recherche. En regard des résultats obtenus et en fonction des connaissances actuelles, ainsi que des recherches antérieures portant sur les variables étudiées, des pistes de compréhension sont proposées. Par la suite, les principales implications cliniques et scientifiques sont abordées. Finalement, les forces et limites de la présente étude, ainsi que des pistes pour des recherches futures sont présentées.

Retour sur les résultats des analyses préliminaires

Les analyses préliminaires réalisées entre les variables sociodémographiques et les variables du fonctionnement conjugal (satisfaction conjugale et engagement conjugal) ont révélé que seules les variables sociodémographiques *lieu de naissance* (Québec ou hors Québec) et *statut conjugal* (cohabitation ou non) des participants étaient associées aux variables dites dépendantes, justifiant leur contrôle dans les analyses principales.

Les résultats des analyses préliminaires indiquent que les jeunes adultes dont l'origine est québécoise disent vivre significativement plus de satisfaction conjugale et d'engagement conjugal que les Québécois qui sont nés ailleurs qu'au Québec. Il est possible de croire que les critères à la base des sentiments de satisfaction conjugale et

des décisions d'engagement conjugal soient différents dans d'autres cultures. De plus, sachant que le stress peut potentiellement altérer la stabilité de la vie conjugale (Karney & Bradbury, 1995), il est également possible de supposer que les Québécois qui ne sont pas nés au Québec connaissent des situations stressantes, reliées à leur intégration dans une nouvelle culture, que les Québécois d'origine ne connaissent pas (p. ex., l'apprentissage d'une nouvelle langue d'études ou de travail). Toutefois, il serait difficile d'aller plus loin dans ces interprétations, puisque les données colligées ne permettent pas de savoir depuis combien de temps ces jeunes adultes résident au Québec. Cependant, afin de considérer cette différence dans les résultats, la variable du lieu de naissance a été contrôlée dans les analyses effectuées par la suite.

Par ailleurs, les résultats ne montrent pas de différence entre les jeunes adultes qui cohabitent et ceux qui ne cohabitent pas avec leur partenaire en regard de la satisfaction conjugale. Ces résultats reflètent peut-être le fait que l'un et l'autre mode de conjugalité (en cohabitation ou non) apportent une part de bénéfices, mais aussi une part d'entraves à la satisfaction conjugale. À titre d'exemple, les conjoints qui habitent ensemble rapportent plus de conflits conjugaux susceptibles d'altérer leur satisfaction conjugale, mais par ailleurs bénéficient de plus de ressources monétaires que les conjoints qui ne cohabitent pas ensemble (Chen et al., 2006). Il en résulterait que, l'un dans l'autre, les deux effets annuleraient les coûts et les gains, neutralisant le niveau de satisfaction conjugale, celle-ci étant définie par la supériorité des gains (Shackelford & Buss, 2006; Spanier, 1976).

D'autre part, les résultats montrent que les jeunes adultes qui habitent avec leur partenaire rapportent des degrés significativement plus élevés d'engagement conjugal que ceux qui ne cohabitent pas avec leur partenaire. Ce résultat peut s'expliquer par le fait que généralement le désir d'engagement conjugal se traduit par la décision des partenaires d'habiter ensemble et qu'inversement la cohabitation rend le désengagement plus difficile, en raison des responsabilités matérielles et financières partagées et de l'importance des investissements conjoints dont les membres du couple peuvent être privés s'il y a séparation (Rusbult et al., 1998). Dans les analyses des différentes dimensions de l'hypersexualisation en association avec l'engagement conjugal, le statut conjugal a donc été contrôlé.

Retour sur les résultats des analyses principales

Dans cette section, les résultats concernant les deux questions de recherche sont présentés. Des éléments d'explication sont proposés pour comprendre les liens entre, d'un côté, chacune des dimensions de l'hypersexualisation ainsi que le niveau d'hypersexualisation globale et, d'un autre côté, la satisfaction conjugale et l'engagement dans le couple.

Surinvestissement de l'apparence sexualisée

D'abord, les résultats indiquent que plus une personne tend à surinvestir son apparence sexualisée, moins elle se dit satisfaite dans sa relation conjugale. À ce jour, aucune recherche n'a porté spécifiquement sur le lien entre le surinvestissement de

l'apparence sexualisée (telle que définie par Houde, 2013) et la satisfaction conjugale. Cependant, Bourassa (2013) a montré que le surinvestissement de l'apparence sexualisée était associé à une plus faible satisfaction sexuelle chez les jeunes adultes. Or, de nombreuses études font état des associations entre la satisfaction sexuelle et la satisfaction conjugale (Sprecher & Cate, 2004). Il est donc possible de postuler qu'il y ait un lien entre le surinvestissement de l'apparence sexualisée et l'insatisfaction conjugale par le biais de l'insatisfaction sexuelle. À cet effet, Friedman et al. (1999) ont montré que des insatisfactions au niveau de l'apparence corporelle peuvent entraîner des difficultés au niveau sexuel, lesquelles peuvent engendrer des tensions chez les conjoints. L'insatisfaction sexuelle, en la présente, pourrait être provoquée par des émotions négatives telles que l'anxiété ou la honte reliées à l'excès de préoccupations en regard de l'apparence corporelle (Calogero & Thompson, 2009; Sanchez & Kiefer, 2007). Ces émotions pourraient avoir tendance à créer des distractions cognitives centrées sur l'apparence, qui pourraient diminuer le plaisir durant les relations sexuelles. Les résultats de la recherche de Gagnon-Girouard et al. (2014) vont dans ce sens. En effet, lorsque les femmes sont mécontentes de leur apparence corporelle, elles-mêmes et leur partenaire seraient gênés par ce problème durant les relations sexuelles, et ce malaise serait associé à moins de satisfaction conjugale chez les deux sexes. Dans le groupe d'âge des jeunes adultes, il y aurait peut-être les mêmes conditions.

Cependant, il est possible que le surinvestissement de l'apparence ne découle pas d'insatisfaction corporelle. Peut-être que les jeunes adultes qui investissent massivement

temps et énergie dans leur apparence sexualisée sont satisfaits des résultats de leurs efforts et considèrent que leur apparence est plaisante. En contrepartie, il se peut que ces investissements considérables leur laissent moins de temps pour développer avec leur partenaire une intimité émotionnelle de qualité. À ce sujet, la recherche de Perron-Laplante (2015) montre l'existence d'un lien entre le surinvestissement de l'apparence sexualisée et une perception de moindre intimité émotionnelle dans le couple.

Selon le modèle VSA (Karney & Bradbury, 1995), les vulnérabilités individuelles peuvent contribuer à l'émergence de situations stressantes, affecter les processus adaptatifs des couples, engendrer un sentiment de moindre satisfaction conjugale et fragiliser la relation. Or, le souci exacerbé de son apparence peut être associé à des vulnérabilités personnelles, comme un manque d'estime de soi (Fredrickson & Roberts, 1997), un manque d'affirmation (Gagnon-Girouard et al., 2014) ou de l'anxiété d'abandon (Perron-Laplante, 2015). À partir de ces liens entre le surinvestissement de son apparence et certaines vulnérabilités individuelles, il est possible de concevoir des explications quant aux liens entre ce surinvestissement et la satisfaction conjugale. À titre d'hypothèse, la personne qui surinvestit son apparence pourrait avoir des attentes très élevées de valorisation liée à son apparence, auxquelles son partenaire n'arrive pas à répondre, ébranlant ainsi sa satisfaction conjugale. Une autre hypothèse serait que le manque de satisfaction conjugale chez une personne pourrait induire la recherche d'un plaisir compensatoire dans le surinvestissement de son apparence corporelle, avec ou non l'intention de se prouver qu'elle peut séduire quelqu'un d'autre. Ou encore, il est

possible de supposer que l'expression par un partenaire d'un manque de satisfaction conjugale occasionnerait chez l'autre partenaire des préoccupations quant à son apparence physique personnelle, engendrant un surinvestissement de son apparence sexualisée dans le but de hausser la satisfaction de son/sa conjoint/e.

Objectification sexuelle de soi

Les résultats de cette thèse révèlent que plus un jeune adulte traite son corps comme un objet sexuel afin d'obtenir des bénéfices, moins il est satisfait conjugalement et moins il se dit engagé dans sa relation de couple. Ces résultats vont dans le même sens que ceux des recherches antérieures, qui avaient montré des liens entre l'objectification de soi et des problèmes de santé psychologique (p. ex., troubles dépressifs, troubles alimentaires; Fredrickson & Robert, 1997), de même que des sentiments d'anxiété et de honte rattachés à son corps (Moradi & Huang, 2008) et des difficultés de fonctionnement sexuel (Bourassa, 2013; Fredrickson & Robert, 1997). En se référant au modèle VSA (Karney & Bradbury, 1995), si elle contribue à ces vulnérabilités individuelles, l'objectification de soi pourrait être susceptible d'altérer la qualité de vie conjugale des partenaires et la stabilité de la relation. À l'inverse, il est également permis de supposer que moins de satisfaction conjugale ou d'engagement de la part d'un conjoint amène l'un des partenaires à s'objectifier davantage pour trouver dans le regard des autres la preuve qu'il/elle réussit encore à être attirant/e et désirable.

Par ailleurs, à cause du lien entre l'objectification sexuelle de soi et l'évitement de l'intimité affective (Perron-Laplante, 2015), il est permis de croire que l'évitement de l'intimité soit l'une des raisons qui contribuent au faible sentiment de satisfaction conjugale et à moins d'engagement dans le couple. Il est également possible que le fait d'utiliser son corps comme outil de séduction puisse attirer des prétendants(tes) rivaux(ales) pour le/la partenaire, rendre celui-ci/celle-ci anxieux(se) ou exaspéré(e) et par le fait même amoindrir la satisfaction conjugale et déstabiliser la relation conjugale.

Sexualité basée sur la performance

Les résultats de la présente recherche indiquent que la tendance à envisager la sexualité sous l'angle de la performance est associée à une plus faible satisfaction conjugale chez les jeunes adultes. Cette dimension de l'hypersexualisation peut potentiellement impliquer des pressions de performances sexuelles, lesquelles peuvent créer de l'anxiété de performance, qui peut en conséquence diminuer le plaisir sexuel et possiblement diminuer le niveau de satisfaction sexuelle (Master & Johnson, 1970). Ainsi, par association, la plus faible satisfaction sexuelle des jeunes adultes qui axent leur sexualité sur la performance pourrait altérer leur satisfaction conjugale (Sprecher & Cate, 2004).

Une autre piste d'interprétation serait que le jeune adulte qui opte pour des pratiques sexuelles pour lesquelles il a des réticences (« J'accepte d'essayer de nouvelles pratiques sexuelles même si j'ai des réticences », Brassard et al., 2014)) ou peu d'intérêt (« Pour

exciter mon (ma) partenaire, je serais prêt (e) à faire des actes sexuels dont je n'ai pas envie », Brassard et al., 2014) ne tirerait peut-être pas beaucoup de satisfaction personnelle de ces pratiques. Il pourrait ainsi se lasser de ne pas voir ses besoins comblés dans la relation de couple; ce qui pourrait éventuellement entacher la satisfaction conjugale.

Il est également permis d'imaginer que les jeunes adultes, dont la sexualité est centrée sur le plaisir de l'autre, puissent avoir des relations sexuelles dans le but de se sentir aimés, en quête de réconfort et de sécurité affective, par exemple pour compenser une insécurité d'attachement, qui est associée à l'objectification de soi (Perron-Laplante, 2015; Stinson, 2010). En retour, ces mêmes personnes pourraient ne pas être satisfaites des marques d'amour données par le partenaire, d'où le sentiment d'insatisfaction dans le couple. Une autre hypothèse serait que l'investissement majeur mis dans la sexualité puisse priver les partenaires d'opportunités de vivre d'autres éléments gratifiants et importants pour la satisfaction conjugale, par exemple l'intimité émotionnelle (Perron-Laplante, 2015).

Finalement, il faut se rappeler qu'un des éléments définissant la dimension *sexualité basée sur la performance* est l'adoption d'une sexualité teintée par la pornographie (Houde, 2013). Or, si l'un des conjoint s'oblige ou incite son/sa partenaire à avoir des performances sexuelles calquées sur la pornographie, il est possible que ces attitudes engendrent des sentiments de ne pas être à la hauteur ou des conflits de valeurs

susceptibles d'altérer le bien-être conjugal. Des insatisfactions conjugales consécutives à des problèmes sexuels (difficultés érectiles, manque de désir sexuel envers le/la partenaire) reliées à l'utilisation de matériel pornographique sont maintenant rapportées par des cliniciens (Kirouac, 2014). À cet effet, la recherche de Szymanski et Stewart-Richardson (2014), conduite auprès des hommes de 18 à 29 ans, a montré que l'utilisation de matériel pornographique serait liée à de plus faibles degrés de satisfaction conjugale.

Par ailleurs, les résultats suggèrent une absence de lien entre la sexualité basée sur la performance et l'engagement conjugal, au-delà des variables contrôles. Ce résultat apparaît en contradiction avec la recherche de Lambert et al. (2012), qui a montré un lien négatif entre l'utilisation de matériel pornographique et l'engagement conjugal. Toutefois, selon Lambert et al. (2012), ce serait plutôt la fréquente consommation de matériel pornographique qui affaiblirait l'engagement conjugal. Dans la présente étude, la fréquence d'utilisation de matériel pornographique n'a pas été considérée. En fait, un seul item dans l'échelle de la sexualité basée sur la performance contient une affirmation en rapport à la pornographie et cette affirmation réfère à la pornographie comme source d'information sexuelle (« *La pornographie est une bonne source d'information sur les pratiques sexuelles actuelles* », Brassard et al., 2014) et non comme le reflet de la fréquence d'utilisation de la pornographie dans les pratiques actuelles des participants. Ainsi, chez le jeune adulte, le fait d'envisager la sexualité sous l'angle de la performance

serait davantage lié à une insatisfaction dans le couple qu'à sa perception d'engagement conjugal.

Sens à la sexualité

Les résultats de la présente étude montrent que plus une personne tend à donner un sens profond et intime à sa sexualité, avec le respect de soi et de l'autre, plus elle se dit satisfaite de sa relation conjugale actuelle. Ce résultat rejoint ceux de Bourassa (2013) et de Perron-Laplante (2015), qui indiquent que les jeunes adultes qui attribuent un sens plus profond à la sexualité rapportent une plus grande satisfaction sexuelle, moins de difficultés de fonctionnement sexuel (Bourassa, 2013) et une meilleure intimité émotionnelle et sexuelle (Perron-Laplante, 2015). Ces facteurs qui sont le partage de l'intimité émotionnelle et du bien-être sexuel créent probablement des conditions propices à la satisfaction conjugale de façon bidirectionnelle : d'une part, le fait de vivre ensemble des expériences intimes pourrait favoriser une vision plus positive du couple et d'autre part, le jeune adulte heureux en couple verrait probablement plus la sexualité comme une occasion agréable de partager de l'intimité avec son ou sa partenaire.

Dans la présente recherche, le sens donné à la sexualité est aussi positivement relié à l'engagement conjugal, au-delà des variables contrôles. Ainsi, plus un jeune adulte désire vivre une sexualité empreinte de sens et d'intimité, plus il se dit engagé dans son couple. Ces résultats reflètent bien les travaux antérieurs, dont ceux d'Olmstead et al. (2013) qui montrent que l'engagement serait un prérequis à la sexualité pour les gens qui

attribuent un sens profond à la sexualité. De plus, les activités sexuelles sans engagement, comme les *hookups* et les *relations d'amitié avec bénéfices sexuels*, seraient plus populaires chez les jeunes adultes qui donnent à la sexualité un sens récréatif plutôt que sérieux, intime et engagé (Olmstead et al., 2013). Et la pratique plus fréquente de ces activités sexuelles, définies sans engagement conjugal, contribuerait à un plus faible degré d'engagement conjugal (Stinson, 2010).

Séduction

Les résultats de la présente recherche indiquent que plus une personne adopte une attitude de séduction dans ses relations interpersonnelles, moins elle vit de satisfaction conjugale. D'un côté, il est possible d'envisager que le jeune adulte qui adopte une attitude de séduction peut possiblement se placer dans des situations qui peuvent faire naître des attirances en-dehors du couple et fragiliser la relation conjugale. En effet, le jeune adulte peut idéaliser d'autres partenaires et les comparer avec la personne avec qui il partage sa vie, en plus de se mettre à risque d'aventures extra-conjugales. Inversement, il est possible de concevoir que l'attitude de séduction du jeune adulte pourrait également provenir de l'insatisfaction dans son couple, qui le porterait à vouloir séduire d'autres partenaires potentiellement intéressants.

Les résultats montrent également que plus un jeune adulte adopte une attitude de séduction, moins il rapporte d'engagement conjugal. À la lumière de recherches antérieures, il est possible de comprendre ces résultats de deux façons. Premièrement,

puisque'il a été observé que les jeunes adultes qui ont tendance à éviter l'intimité affective adoptent davantage une attitude de séduction (Perron-Laplante, 2015), il serait possible que les jeunes adultes qui ont tendance à éviter l'engagement adoptent eux aussi une attitude de séduction. Ainsi, le fait de limiter la profondeur de leur engagement dans le couple, les rendrait plus disponibles pour des activités de séduction (p. ex., aller dans des endroits où il y a beaucoup de potentielles personnes à séduire, comme les bars). Inversement, peut-être que ces jeunes adultes ressentent le besoin de charmer et de faire des conquêtes pour se valoriser (Stinson, 2010) et qu'un fort engagement dans leur couple serait un obstacle à ce besoin de se faire confirmer leur pouvoir de séduire plusieurs personnes. Il serait aussi possible que la propension à séduire de certains jeunes adultes les rende moins attirants pour quelqu'un qui voudrait vivre une relation d'engagement profond et que, défensivement, les personnes séductrices se réconfortent en conservant leur rôle de séductrice/séducteur.

Hypersexualisation globale

En considérant l'ensemble des manifestations de l'hypersexualisation adulte (score global), les résultats révèlent que, chez les jeunes adultes, un degré élevé d'adoption de conduites hypersexualisées est relié à une moindre satisfaction conjugale. L'adoption par un jeune adulte de conduites s'apparentant aux dimensions de l'hypersexualisation et favorisant le surinvestissement de l'apparence sexualisée, l'objectification sexuelle de soi et de l'autre, une sexualité basée sur la performance, une attitude de séduction relationnelle ou un faible sens accordé à la sexualité, peut être reliée, comme l'ont

démontré plusieurs recherches (Bourassa, 2013; Calogero & Thompson, 2009; Fredrickson & Roberts, 1997; Friedman et al., 1999; Moradi & Huang, 2008; Perron-Laplante, 2015; Sanchez & Kiefer, 2007) à des problèmes d'ordre personnel et relationnel. Or, tout ce qui défavorise la présence d'éléments relationnels positifs défavorise la satisfaction conjugale (Bradbury et al., 2000; Karney et Bradbury, 1995; Spanier, 1976; Verreault, 2011). Inversement, les jeunes adultes qui éprouvent des insatisfactions conjugales peuvent être portés à adopter des conduites hypersexualisées pour tenter de réduire les difficultés relationnelles à la base de leur insatisfaction (p. ex., en s'obligeant à performer sexuellement pour le plaisir de l'autre) ou pour obtenir des bénéfices compensant les manques dans leur relation de couple (p. ex., en sursexualisant leur apparence, en prenant une attitude de séduction ou en objectifiant leur corps).

Les résultats montrent également que, même s'il est en couple (comme c'est le cas dans l'échantillon de la présente recherche), plus un jeune adulte adopte des conduites hypersexualisées, moins il dit vivre d'engagement conjugal ou inversement moins un jeune adulte est engagé conjugalement, plus il dit adopter des conduites hypersexualisées. En particulier, (1) utiliser son corps comme un objet sexuel dans le but d'obtenir des bénéfices, (2) adopter une attitude de séduction avec des personnes extérieures au couple et (3) valoriser les relations sexuelles sans signification importante s'avèrent être des conduites ou attitudes délétères pour l'engagement conjugal des jeunes adultes. Dans toutes ces conduites ou attitudes semblent se retrouver des entorses au

principe d'exclusivité dans la relation de couple, qui ouvre la porte à des partenaires alternatifs susceptibles de fragiliser l'engagement (Rusbult et al., 1998).

Par ailleurs, des facteurs sociaux contextuels, tel que la popularité de comportements sexuels sans engagement conjugal, comme *les relations d'amitiés avec bénéfiques sexuels* (Bisson & Levine, 2009; Olmstead et al., 2013) ou les « *hooking ups* » (Kalish & Kimmel, 2011; Stinson, 2010), peuvent suggérer aux jeunes adultes d'adopter des conduites hypersexualisées pour profiter de la disponibilité d'un grand nombre de partenaires de leur âge libres d'engagement conjugal et les inciter à remettre à plus tard dans leur vie la volonté d'un engagement conjugal plus profond et solide (Kalish & Kimmel, 2011).

Retombées cliniques et scientifiques

Les résultats de la présente recherche associent l'adoption de plusieurs conduites hypersexualisées des jeunes adultes à des degrés plus faibles de satisfaction conjugale et d'engagement dans le couple. Bien que l'étude n'ait pas été conduite auprès d'une population clinique, ces résultats peuvent être utiles aux cliniciens qui travaillent auprès de la clientèle des jeunes adultes de 18 à 29 ans. D'abord, en étant sensibles aux liens négatifs entre l'adoption de ces conduites et le fonctionnement du couple, les psychothérapeutes pourraient accorder une attention particulière à l'évaluation des différentes dimensions de l'hypersexualisation (p. ex., en utilisant le QHA-30 : Brassard et al., 2014), afin d'apporter des éléments de compréhension supplémentaires aux

difficultés des jeunes adultes qui consultent pour des insatisfactions dans leur couple ou pour des problématiques liées à l'engagement conjugal. À partir des informations recueillies dans l'évaluation des conduites hypersexualisées, les cliniciens pourraient explorer plus en profondeur les pensées, les valeurs et les croyances qui amènent l'un ou l'autre des partenaires, par exemple, à utiliser son corps comme un objet ou à miser sur la séduction, et orienter le travail thérapeutique vers le recadrage de certaines croyances en identifiant leur provenance et leurs conséquences sur la relation de couple.

En thérapie conjugale, des interventions psychoéducatives à propos des aspects néfastes pour le couple de plusieurs attitudes et conduites hypersexualisées pourraient également être préconisées. Le partage de ces informations aurait d'abord pour objectif thérapeutique d'aider les couples de jeunes adultes à identifier des éléments qui peuvent nuire à leur satisfaction conjugale ou à leur engagement l'un vis-à-vis de l'autre. Ces prises de conscience pourraient amener les couples qui consultent à aiguïser leur jugement critique envers les messages sociaux suggérant l'hypersexualisation. Elles pourraient ainsi contribuer à orienter ou approfondir leur réflexion sur leur vision du couple et de la sexualité en fonction de leurs préférences personnelles et de leur propre système de valeurs. Éventuellement, ces introspections pourraient les aider à changer les attitudes et conduites qui font obstacles à leur satisfaction conjugale ou à leur engagement dans leur couple. D'un autre point de vue, la connaissance du fait que d'attribuer un sens intime et profond à la sexualité est associé à plus de satisfaction et d'engagements conjugaux, pourrait orienter le psychothérapeute à accompagner les

couples dans des processus thérapeutiques facilitant l'émergence de profondeur et d'intimité interrelationnelles et favoriser ainsi l'augmentation de la satisfaction conjugale et de l'engagement ressentis par les conjoints.

Enfin, les éléments décrits plus haut pourraient aussi être abordés à des fins de prévention dans le cadre de campagnes de sensibilisation explicitant les enjeux relationnels reliés à l'hypersexualisation individuelle ou sous forme d'ateliers proposant des réflexions critiques sur les valeurs proposées socialement, ses valeurs personnelles, ses préférences et besoins relationnels, ou encore par des programmes éducatifs visant le développement de relations amoureuses égalitaires et harmonieuses chez les jeunes adultes (p. ex., le programme VIRAJ : Lavoie, Hotton-Paquet, Laprise, & Joyal-Lacerte, 2009).

Au niveau scientifique, cette recherche contribue à faire avancer les connaissances sur l'hypersexualisation individuelle des jeunes adultes, phénomène qui en est à ses premières explorations scientifiques empiriques. Elle constitue un des premiers efforts pour documenter chez les jeunes adultes les liens entre l'adoption de conduites hypersexualisées et leurs évaluations de leur satisfaction conjugale et de leur engagement dans la relation de couple. La communauté scientifique qui s'intéresse aux déterminants de la satisfaction conjugale et à l'engagement dans le couple chez les jeunes adultes, et éventuellement chez les adultes plus âgés, pourrait profiter des connaissances issues de cette thèse doctorale, pour intégrer dorénavant

l'hypersexualisation individuelle dans les vulnérabilités individuelles qui sont susceptibles de contribuer aux processus adaptatifs du couple, ainsi qu'à l'évaluation de la satisfaction et de la stabilité du couple, tel que le propose le modèle VSA (Karney & Bradbury, 1995).

Forces, limites et pistes de recherches futures

Une des principales forces de la présente étude réside dans le vaste échantillon de participants adultes recrutés ($N = 654$), qui permet l'obtention d'une grande puissance statistique lors des analyses. Toutefois, il importe de mentionner que l'échantillon de convenance retenu est majoritairement formé de femmes caucasiennes, sans enfant et très scolarisées, en raison d'une surreprésentation d'étudiants universitaires. Bien que la majorité des participants soient des femmes qui étudient à temps plein, des efforts considérables ont été consentis pour également recruter des hommes et des travailleurs, afin de rendre compte de la diversité de la population étudiée. À cet effet, l'étude se démarque des recherches conduites exclusivement auprès d'étudiantes américaines. De plus, des vérifications statistiques ont permis de montrer que ni le sexe ni l'occupation ne permettaient d'expliquer la variation sur les variables de fonctionnement conjugal à l'étude; un contrôle statistique n'a donc pas été nécessaire pour compenser ce biais au niveau de la représentativité.

Une seconde force de la présente recherche réside dans la rigueur des choix méthodologiques. D'abord, les instruments de mesure choisis présentent tous des

qualités psychométriques qui attestent de leur fidélité et de leur validité pour mesurer les concepts à l'étude. Ensuite, le choix des analyses statistiques conduites pour répondre aux questions de recherche fait aussi montre d'une grande rigueur. En effet, un contrôle statistique a été réalisé qui permettait de tenir compte des deux caractéristiques sociodémographiques susceptibles d'expliquer des différences dans la perception de la satisfaction conjugale et de l'engagement, soit l'origine des participants et leur statut conjugal. Cette rigueur permet d'attester de la validité statistique des conclusions.

Toutefois, la présente recherche présente également des limites qu'il importe de mentionner. D'abord, le devis de recherche corrélationnel et transversal retenu ne permet en aucun cas de formuler des conclusions en termes de causalité. En effet, il est possible que les conduites hypersexualisées nuisent au fonctionnement du couple, tout comme il est possible qu'un moins bon fonctionnement conjugal favorise le recours aux conduites hypersexualisées. Seules des études longitudinales pourront permettre d'évaluer la séquence temporelle entre les variables à l'étude. De plus, l'utilisation exclusive de questionnaires auto administrés peut également avoir contribué à la présence de certains biais dans les résultats, dont les biais de rappel et la désirabilité sociale. L'ajout d'une mesure de désirabilité sociale dans la batterie de questionnaires a permis de compenser en partie ces biais, mais les études futures pourraient aussi inclure des mesures de type observationnel ou des journaux quotidiens.

Par ailleurs, une limite importante à la présente recherche est l'absence de données dyadiques pour rendre compte du fonctionnement du couple. En effet, seul un membre du couple a été recruté dans la présente étude, ce qui ne permet pas d'observer la dynamique interactionnelle des deux conjoints et les interrelations entre les conduites hypersexualisées des deux partenaires et l'évaluation que chacun fait de la relation conjugale. Les études futures devraient tenter de recruter les deux membres du couple afin de poursuivre l'exploration des corrélats de l'hypersexualisation sur la dynamique conjugale. Les recherches futures pourraient également chercher à documenter quels sont les processus adaptatifs (p. ex., communication, activités du couple, soutien conjugal) qui expliquent que les conduites hypersexualisées sont associées à une plus grande fragilité de l'union.

En somme, les futures recherches auraient avantage à inclure plus d'hommes, plus de travailleurs de différents milieux socio-économiques et de différents degrés de scolarité, de même que plus de participants avec des enfants. Pour une compréhension systémique et plus large du phénomène de l'hypersexualisation chez les jeunes adultes, les questionnaires pourraient être administrés aux deux membres du couple et inclure une population clinique (individus ou couples en thérapie). Également, des témoignages rapportés en couple ou en individuel pourraient enrichir la compréhension des présents résultats par des analyses qualitatives permettant d'identifier comment les conduites hypersexualisées contribuent concrètement à la fragilité des unions. Il pourrait aussi être intéressant d'intégrer d'autres variables dans les modèles prédictifs du fonctionnement

conjugal tel que l'estime de soi, la valeur accordée à la fidélité, l'intensité du sentiment amoureux ou une mesure de l'utilisation de matériel pornographique. Il serait aussi pertinent de tenir compte de potentiels facteurs de risque (p. ex., agression sexuelle antérieure, entourage composé de membres de l'industrie du sexe, antécédents d'intimidation, consommation d'alcool et de drogue) et d'explorer les facteurs qui pourraient protéger les individus de l'intégration des conduites hypersexualisées (p. ex., éducation sexuelle faisant la promotion de valeurs humanistes comme le respect de soi et le respect de l'autre, bonne relation avec les parents). Il serait enfin souhaitable de conduire des recherches avec plus d'un temps de mesure et plus d'une modalité d'évaluation (p. ex., questionnaires et journaux quotidiens), afin de pouvoir établir quels sont les liens de cause à effet entre les différentes variables, par exemple entre l'hypersexualisation individuelle et l'engagement dans le couple.

Conclusion

Étant donné d'une part l'évidence de conduites d'hypersexualisation dans la société (Caouette, 2011) et d'autre part la tâche développementale des jeunes adultes consistant à explorer et à établir des relations intimes (Arnett, 2000), la présente thèse doctorale a cherché à savoir si l'adoption de conduites ou d'attitudes hypersexualisées par les jeunes adultes pouvait nuire à leur capacité de développer et de maintenir des relations conjugales satisfaisantes et engagées. Dans l'exploration de ces liens, la présente recherche a pu mettre en lumière des associations entre, d'un côté, l'hypersexualisation individuelle des jeunes adultes et, d'un autre côté, leur satisfaction et engagement au niveau conjugal. Ces liens complètent les résultats des recherches précédentes montrant des associations entre, d'une part, des dimensions analogues à celles de l'hypersexualisation individuelle (p. ex., objectification de soi) et d'autre part des problématiques du fonctionnement conjugal (p. ex., difficultés de fonctionnement sexuel, Bourassa, 2013) et des faiblesses dans la volonté de s'engager conjugalement (p. ex., *hooking up* ou relations sexuelles sans engagement affectif, Olmstead et al., 2013).

Plus précisément, les résultats de la présente recherche ont montré que le surinvestissement de l'apparence sexualisée, l'objectification sexuelle de soi, la sexualité basée sur la performance et l'attitude de séduction étaient reliés à une plus faible satisfaction dans le couple, alors que d'accorder un sens profond et intime à la sexualité

était associé à une meilleure satisfaction conjugale. Les résultats ont aussi montré que l'objectification sexuelle de soi et la séduction étaient reliées à moins d'engagement conjugal, tandis que le désir de vivre une sexualité empreinte de sens et d'intimité, en respect avec soi et l'autre, était associé à plus d'engagement dans le couple.

Globalement, ces résultats montrent pour la première fois que l'adoption de certaines conduites hypersexualisées chez les jeunes adultes – en particulier celles qui semblent toucher à la notion d'exclusivité – est empiriquement liée à de plus faibles degrés de satisfaction et d'engagement conjugaux, et ce, au-delà des variables contrôles d'origine et de statut conjugal. Au contraire, le fait d'attribuer une signification chargée de respect, d'intimité et de profondeur aux relations sexuelles contribue à la perception d'une meilleure satisfaction vécue par les jeunes adultes dans leur couple et semble contribuer au désir de maintenir la relation conjugale.

Les éducateurs et cliniciens qui interviennent auprès des jeunes adultes et qui œuvrent à améliorer les relations conjugales pourront utiliser les résultats de la présente thèse pour en faire profiter leur clientèle, entre autres en suscitant la réflexion sur les valeurs personnelles et la vision du couple. De façon complémentaire, les futures recherches scientifiques pourraient répondre aux besoins de compréhension des facteurs étiologiques entourant les problématiques reliées à l'hypersexualisation adulte individuelle. Chercheurs, cliniciens et éducateurs pourront s'allier pour contribuer à mieux connaître et mettre en place des mesures de prévention et de traitement de ce qui,

dans l'hypersexualisation, appauvrit la qualité et la stabilité de la vie conjugale ou encore de ce qui, dans l'insatisfaction conjugale et la difficulté à s'engager, mène à des conduites hypersexualisées. Avec l'espoir que, si l'hypersexualisation continue d'envahir l'espace public, elle n'envahisse pas l'espace privé des jeunes adultes, ne serait-ce que pour éviter une perte de sens des intimités affective et sexuelle, si importantes dans la création de la satisfaction conjugale et de son maintien dans l'engagement conjugal.

Références

- American Psychological Association, Task Force on the Sexualization of girls. (2007). *Report of the APA Task Force on the Sexualization of Girls*. Washington, DC : American Psychological Association. Repéré à www.apa.org/pi/wpo/sexualization.html
- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55, 469-480.
- Banse, R., & Rebetez, C. (2008). Relation de couples : Modèles théoriques et approches diagnostiques. Dans M. Van der Linden, & G. Ceschi (Éds), *Traité de psychologie cognitive* (pp. 153-173). Marseille, France : Solal.
- Bergeron, S., Benazon, N., Jodoin, M., Brousseau, M. (2008). Sexualité et dysfonction sexuelle. Dans J. Wright, Y. Lussier & S. Sabourin (Éds), *Manuel clinique des psychothérapies de couple* (pp 361-396). Montréal, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Betito, L. (2008). *La génitoplastie cosmétique est-ce vraiment nécessaire?* Communication scientifique présentée au Congrès international francophone de médecine sexuelle. Montréal, QC.
- Bisson, M. A., & Levine, T. R. (2009). Negotiating a friends with benefits relationship. *Archives of Sexual Behavior*, 38, 66-73.
- Blais, M., Raymond, S., Manseau, H., & Otis, J. (2009). La sexualité des jeunes Québécois et Canadiens : Regard critique sur le concept d'« hypersexualisation ». *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, 12, 23-46.
- Bouchard, P. (2007). *Consentantes? Hypersexualisation et violences sexuelles*. Rimouski, QC : CALACS de Rimouski.
- Bouchard, P., Bouchard, N., & Boily, I. (2005). *La sexualisation précoce des filles*. Montréal, QC : Sisyphe.
- Bourassa, M. (2013). *Hypersexualisation, communication et fonctionnement sexuel chez les jeunes adultes* (Thèse de doctorat inédite). Université de Sherbrooke, QC.

- Bradbury, T. N., Fincham, F. D., & Beach, S. R. (2000). Research of the nature and determinants of marital satisfaction: A decade review. *Journal of Marriage and the Family*, 62, 964-980.
- Brassard, A. (2003). *Pratique d'activités physiques et de loisirs, communication et ajustement dyadique*. (Mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Trois-Rivières, QC.
- Brassard, A., Houde, F., Caouette, C., & Lussier, Y. (2014). *Validation of a new questionnaire assessing adult hypersexualization among emerging adults*. Manuscrit soumis pour publication, *Journal of Personality Assessment*.
- Calogero, R. M., & Thompson, J. K. (2009). Potential implications of the objectification of women's bodies for women's sexual satisfaction. *Body Image*, 6, 145-148.
- Caouette, C. (2011). *La conceptualisation de l'hypersexualisation* (Thèse de doctorat inédite). Université de Sherbrooke, QC.
- Caroll, M.-S. (2014). *Enquête sur la sexualisation précoce*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Montréal. Repéré à <http://www.actualités.uqam.ca/2014/4397-sexualisation-precoce-Marie-Soleil-Carol>
- Chen, H., Cohen, P., Kasen, S., Johnson, J. G., Ehrensaft, M., & Gordon, K. (2006). Predicting conflict within romantic relationships during the transition to adulthood. *Personal Relationships*, 13, 411-427.
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences*. Hillsdale, NJ : Erlbaum.
- Colson, M. H. (2008). *Génitoplastie cosmétique : pour ou contre?* Communication scientifique présentée au Congrès international francophone de médecine sexuelle, Montréal, QC.
- D'Amours-Raymond, J., Cloutier, J., Frenette, É., Lussier, Y., & Sabourin, S. (2010, Mars). *Évaluation de la validité factorielle d'une version abrégée du Balanced Inventory of Desirable Responding (BIDR) à l'aide d'équations structurelles*. Communication scientifique présentée au congrès de la SQRP, Montréal, QC.
- Desjardins, N. (2011). *L'hypersexualisation*. Repéré à <http://sexologuelaurentides.com/apres-le-sexe-lamour-le-nouveau-tabou/>
- Dubé, L. (2006). Les relations interpersonnelles. Dans R. J. Vallerand (Ed), *Les fondements de la psychologie sociale - deuxième édition* (pp.329-380). Montréal, QC: Chenelière Éducation (Gaétan Morin).

- Duquet, F. (2013). L'hypersexualisation sociale et les jeunes. *L'essentiel*, 15, 38-45.
- Duquet, F., Gagnon, G., & Faucher, M. (2010). *Oser être soi-même*. Repéré à <http://www.er.uqam.ca/nobel/jeunes/outils.htm>
- Duquet, F., & Quéniart, A. (2009). *Perceptions et pratiques de jeunes du secondaire face à l'hypersexualisation et à la sexualisation précoce*. Rapport de recherche, Montréal, QC : UQAM.
- Duquet, F., Quéniart, A., Gagnon, G., Demczuk, I., & Goldfarb, L. (2006). *Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation*. Projet financé par le Forum Jeunesse de l'Île de Montréal.
- Ferrer, F., & Leblanc-Rainville, S. (2008). *Remettre en question la culture de l'hypersexualisation qui affecte filles et garçons et s'outiller pour y faire face*. Mémoire présenté à la commission sur l'école francophone, Université de Moncton.
- Fredrickson, B. L., & Roberts, T. (1997). Objectification theory: Toward understanding women's lived experiences and mental health risks. *Psychology of Women Quarterly*, 21, 173-206.
- Friedman, M. A., Dixon, A. E., Brownell, K. D., Whisman, M. A., & Wilfley, D. E. (1999). Marital status, marital satisfaction and body image dissatisfaction. *Eating Disorders*, 26, 81-85.
- Gagnon-Girouard, M.-P., Turcotte, O., Paré-Cardinal, M., Lévesque, D., St-Pierre Tanguay, B., & Bégin, C. (2014). Image corporelle, satisfaction sexuelle et conjugale chez les couples hétérosexuels. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 46, 134-146.
- Gouvernement du Québec (2014). *Forum sur l'hypersexualisation des jeunes*.
- Gurreri, S., & Thériault, J. (2007). *Capacités d'intimité, satisfaction sexuelle et image corporelle chez les hommes utilisateurs de pornographie Internet* (Rapport d'activités de la maîtrise en sexologie inédit). Université du Québec à Montréal, QC.
- Houde, F. (2013). *Élaboration et validation du Questionnaire d'hypersexualisation adulte (QHA) auprès des jeunes adultes québécois de 18 à 30 ans* (Thèse de doctorat inédite). Université de Sherbrooke, QC.
- Hoyt, W. D., & Kogan, L. R. (2011). Satisfaction with body image and relationships for males and females in a college environment. *Journal of Youth and Adolescence*, 35, 271-279.

- Institut de la statistique du Québec (2007). *Les mariages et les divorces*. Repéré à <http://www.stat.gouv.qc.ca/>
- Julien, M. (2010). *La mode hypersexualisée*. Sisyphé.
- Kalish, R., & Kimmel, M. (2011). Hooking up: Hot hetero sex or the new numb normative. *Australian Feminist Studies*, 26, 137-151.
- Karlsen, M., & Traeen, B. (2013). Identifying “*friends with benefits*” scripts among young adults in the Norwegians cultural context. *Sexuality & Culture*, 17, 83-99.
- Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1995). The longitudinal course of marital quality and stability. A review of theory, methods, and research. *Psychological Bulletin*, 118, 3-34.
- Kimmel, M. (1996). *Manhood in America : A cultural story*. New York : Free Press.
- Kirouac, P. (2014). La pornographie vous gâche le cerveau. Repéré à : <http://www.mesacosan.com/sexologiela-pornographie-vous-gache-le-cerveau-se-sortir-du-cauchemar-a2952.html>
- Lambert, N. M., Negash, S., Stillman, T. F., Olmstead, S. B., & Fincham, F. D. (2012). A love that doesn't last: Pornography consumption and weakened commitment to one's romantic partner. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 31, 440-438.
- Langis, P., & Germain, B. (2009). *La sexualité humaine*. Saint-Laurent, QC : ERPI.
- Lavoie, F., Gagné, M.-H., & Hébert, M. (2013). Having fun with sex in group settings during adolescence : Is a history of sexual abuse related? *International Journal of Victimology*, 11(2).
- Lavoie, F., Hotton-Paquet, V., Laprise, S., & Joyal-Lacerte, F. (2009). ViRAJ : *Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes et de promotion des relations égalitaires* (2^e éd.). Québec : Université Laval.
- Lussier, A. (2003). Sodome et Gomorrhe 2002 ou le lent déclin d'une civilisation. *Filigrane*, 12, 38-58.
- Marier, G. (2010). *Hypersexualisation : constats, réflexions et pistes d'intervention*. Repéré à <http://www.ifeelgood.be/NR/rdonlyres/6B2A05A8-8407-45D5-9D38-F19C771D7E8C/0/ifgPresentationhypersexualisation.pdf>
- Markey, C. N., & Markey, P. M. (2006). Romantic relationships and body satisfaction among young women. *Journal of Youth and Adolescence*, 35, 271-279.

- Masters, W. H., & Johnson, V. E. (1971). *Les mésaventures sexuelles et leur traitement*. Montréal : A.D.P. Inc., Marabout.
- Matteau, A. (2001). *Dans la cage du lapin*. Montréal, QC : Les Éditions du Cram.
- Metzler, A., McNulty, J. K., Jackson, G. L., & Karney, B. R. (2014). Sex differences in the implications of partner attractiveness for the trajectory of marital satisfaction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 106, 418-428.
- Moradi, B., & Huang, Y.-P. (2008). Objectification theory and psychology of women: A decade of advances and future directions. *Psychology of Women Quarterly*, 32, 377-398.
- Morency, V. (2008). *La vie de porno de nos ados : Comprendre l'hypersexualisation, la précocité et les comportements sexuels de nos enfants*. Montréal, QC : Les Éditeurs Réunis.
- Olmstead, S. B., Billen, R. M., Conrad, K. A., Pasley, K., & Fincham, F. D. (2013). Sex, commitment, and casual sex relationships among college men: A mixed-methods analysis. *Archives of Sexual Behavior*, 42, 561-571.
- Paap, C. E., & Gardner, R. M. (2011). Body image disturbance and relationship satisfaction among college students. *Personality and Individual Differences*, 51, 715-719.
- Papalia, D. E., Olds, S. W., & Feldman, R. D. (2007). *Human Development*. New York : McGraw-Hill.
- Perron-Laplante, J. (2015). *Hypersexualisation chez les jeunes adultes : La contribution des insécurités d'attachement et les défis de l'intimité amoureuse* (Thèse de doctorat inédite). Université de Sherbrooke, QC.
- Poirier L., & Garon, J. (2009). *Hypersexualisation? Guide pratique d'information et d'action. Projet du Centre d'Aide et de Lutte contre les Agressions à Caractère Sexuel (CALACS) de Rimouski*. Rimouski, QC : Les Éditions L'Avantage.
- Poulin R. (2007). *Pornographie et hypersexualisation : Enfances dévastées, tome 2*. Montréal, QC : Interlignes.
- Poulin, R. (2009). Apparence, hypersexualisation et pornographie. *Nouveaux cahiers du socialisme*, 1, 227-245.
- Poulin, R. (2011). La pornographie, les jeunes, l'adocentrisme. *Les cahiers dynamiques*, 50, 31-39.

- Poulin, R., & Laprade, A. (2006). *Hypersexualisation, érotisation et pornographie chez les jeunes*. Repéré à http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2268-
- Poulsen, F. O., Busby, D. M., & Galovan, A. M., (2013). Pornography use it and how it is associated with couple outcomes. *Journal of Sex Research, 50*, 72-83.
- Proulx, C. (2009). *Un monde sans enfance. Élevons-nous nos enfants sans tenir compte de leurs besoins?* Sherbrooke, QC : Éditions G.G.C.
- Richard-Bessette, S. (2012). Lexique sur les différences sexuelles, le féminisme et la sexualité. Repéré à : <http://www.er.uqam.ca/nobel/k31610/DIVERS/lexique-differences-sexuelles.htm#lexique>
- Robert, J. (2005). *Le sexe en mal d'amour : De la révolution sexuelle à la régression érotique*. Montréal, QC : Les Éditions de l'Homme.
- Rusbult, C. E., Martz, J. M., & Agnew, C. R. (1998). The Investment Model Scale: Measuring commitment level, satisfaction level, quality of alternative, and investment size. *Personal Relationships, 5*, 357-391.
- Sabourin, S., & Lefebvre, D. (2008). Conception intégrée des processus psychopathologiques des troubles conjugaux. Dans J. Wright, Y. Lussier, & S. Sabourin (Éds), *Manuel clinique des psychothérapies de couples* (pp. 15-97). Montréal, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Sabourin, S., Valois, P., & Lussier, Y. (2005). Development and validation of a brief version of the Dyadic Adjustment Scale with a nonparametric item analysis model. *Psychological Assessment, 17*, 15-27.
- Sanchez, D. T., & Broccoli, T. L. (2008). The romance of self-objectification: Does priming romantic relationships induce states of self-objectification among women? *Sex Roles, 59*, 545-554.
- Sanchez, D. T., & Kiefer, A. K. (2007). Body concerns in and out of the bedroom: implications for sexual pleasure and problems. *Archives of Sexual Behavior, 36*, 808-820.
- Shackelford, T. K., & Buss, D. M. (1997). Marital satisfaction in evolutionary psychological perspective. Dans R. J. Sternberg, & M. Hojjat (Éds), *Satisfaction in close relationships* (pp. 7-25). New York : Guilford.
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and the Family, 38*, 15-28.

- Sprecher, S., & Cate, R. M. (2004). Sexual satisfaction and sexual expression as predictors of relationship satisfaction and stability. Dans J. H. Harvey, A. Wenzel, & S. Sprecher (Éds), *The handbook of sexuality in close relationships* (pp. 235-256). Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Statistique Canada (2012). *Divorces, par provinces et territoires*. Repéré à <http://www.statcan.gc.ca/search-recherche/bb/info/3000016-fra.htm>
- Sternberg, R. J. (1986). A triangular theory of love. *Psychological Review*, 93, 119-135.
- Sternberg, R. J. (1997). A construct validation of a triangular love scale. *European Journal of Social Psychology*, 27, 313-335.
- Stinson, R. D. (2010). Hooking up in young adulthood: A review of factors influencing the sexual behavior of college students. *Journal of College Student Psychotherapy*, 24, 98-115.
- Szymanski, D. M., & Stewart-Richardson, D. N., (2014). Psychological, relational, and sexual correlates of pornography use on young adult heterosexual men in romantic relationships. *The Journal of Men's Studies*, 22, 64-82.
- Vandercammen, M. (2011). *L'hypersexualisation*. Bruxelles : Centre de recherche et d'information de consommateurs. Repéré à <http://www.crioc.be/files/fr/5992fr.pdf>
- Vanderdrift, L. E., Lehmler, J. J., & Kelly, J. R. (2012). Commitments in friends with benefits relationships: Implications for relational and safe-sex outcomes. *Personal Relationships*, 19, 1-13.
- Verreault, M. (2011). *L'organisation de la personnalité et de la satisfaction conjugale*. (Thèse de doctorat inédite). Université Laval, QC.
- Zurbriggen, E. L., Ramsey, L. R., & Jaworski, B. K. (2011). Self- and partner-objectification in romantic relationships: Associations with media consumption and relationship satisfaction. *Sex Roles*, 64, 449-462.

Appendice A

Informations sociodémographiques et antécédents sexuels

QUESTIONNAIRE DE RENSEIGNEMENTS SOCIODÉMOGRAPHIQUES

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

1. Âge: _____ 2. Sexe : Femme Homme
3. Nombre d'années de scolarité cumulées jusqu'à maintenant (comptez à partir de la 1^{ière} année) : _____
4. Êtes-vous né(e) au Québec?
 Oui
 Non Précisez (province, pays): _____
5. Quelle est votre principale occupation?
 Travail temps plein
 Travail temps partiel
 Étude à temps plein
 Retraité(e)
 Chômage
 Congé de maternité
 Autre Précisez : _____
6. Quel est votre revenu annuel personnel? _____ \$

RELATION DE COUPLE ET SEXUALITÉ

7. Quelle est votre situation conjugale actuelle?
 Marié(e)
 En cohabitation avec mon (ma) partenaire
 En relation de couple et ne cohabite pas avec mon (ma) partenaire
 En relation de fréquentation non exclusive (avec plus d'un partenaire)
 Actuellement sans partenaire (célibataire, divorcé(e) ou veuf (ve)) → **Passez à la question 8**
- a) Quel type de relation intime vivez-vous actuellement?
 Relation hétérosexuelle Relation homosexuelle
- b) Depuis combien de temps êtes-vous en relation avec votre partenaire actuel(le)? __ mois __ ans
- c) S'il y a lieu, depuis combien de temps habitez-vous avec votre partenaire actuel(le) ? __ mois __ ans
8. Combien de relations amoureuses sérieuses avez-vous vécues (incluant votre relation actuelle) ? _____
9. Avez-vous des enfants?
 Non Oui
- a) Si oui, indiquez combien _____
10. Avez-vous déjà eu des relations sexuelles?
 Non → **Passez à la question 11**
 Oui → Répondez aux questions suivantes
- a) À quel âge avez-vous eu votre première relation sexuelle ? _____
- b) Jusqu'à présent, avec combien de partenaires différents avez-vous eu des relations sexuelles ? _____
- c) Sexuellement, êtes-vous attiré(e) par des partenaires : du même sexe du sexe opposé des deux sexes
11. Avez-vous déjà vécu une expérience d'agression sexuelle au cours de votre enfance ou adolescence?
 Non Oui
12. Avez-vous déjà vécu une expérience d'infidélité?
a) J'ai déjà été infidèle Non Oui
b) J'ai déjà été victime d'infidélité Non Oui

Appendice B

Questionnaire d'hypersexualisation adulte (QHA-30)

QHA: RELATIONS ENVERS SOI ET ENVERS LES AUTRES – 30 items

Directions: Les énoncés suivants portent sur la relation qu'une personne peut entretenir envers elle-même et envers les autres. Lisez attentivement chacun des énoncés et sélectionnez le chiffre qui correspond à votre niveau d'accord ou de désaccord pour chacun d'entre eux. Il n'existe aucune bonne ou mauvaise réponse, l'important est de répondre le plus honnêtement possible.	Fortement en désaccord	Moyennement en désaccord	Un peu en désaccord	Un peu en accord	Moyennement en accord	Fortement en accord
1. Lorsque je m'habille sexy, c'est pour être populaire auprès des autres.	1	2	3	4	5	6
2. Je vérifie plusieurs fois par jour mon apparence pour m'assurer que je suis attirant(e)/séduisant(e).	1	2	3	4	5	6
3. Pour moi, la sexualité est un sujet très privé.	1	2	3	4	5	6
4. Il est important pour moi de performer sur le plan sexuel.	1	2	3	4	5	6
5. Avant d'essayer une nouvelle pratique sexuelle, je me demande si elle correspond à ce que je désire.	1	2	3	4	5	6
6. J'aime flirter.	1	2	3	4	5	6
7a. (femme). Lorsque je veux séduire, je porte des vêtements révélateurs (p. ex., décolleté plongeant).	1	2	3	4	5	6
7b. (homme). Lorsque je veux séduire, je porte des vêtements qui mettent en évidence mes muscles.	1	2	3	4	5	6
8. Mon apparence occupe une grande place dans ma vie.	1	2	3	4	5	6
9. Je ne m'empêche pas de parler de ma sexualité même s'il y a des gens autour.	1	2	3	4	5	6
10. Au plan sexuel, je me mets beaucoup de pression pour performer.	1	2	3	4	5	6
11. L'intimité est un élément important d'une bonne relation sexuelle.	1	2	3	4	5	6
12. Il est naturel pour moi de charmer les autres.	1	2	3	4	5	6
13. Lorsque je m'habille sexy, c'est pour sentir que je plais aux autres.	1	2	3	4	5	6
14. J'aimerais que mon apparence ressemble aux acteurs/actrices dans les films.	1	2	3	4	5	6
15. La sexualité est très présente dans mon discours.	1	2	3	4	5	6
16. J'accepte d'essayer de nouvelles pratiques sexuelles même si j'ai des réticences.	1	2	3	4	5	6
17. Je préfère les relations de couple à long terme.	1	2	3	4	5	6
18. Il m'est possible de séduire à peu près n'importe qui.	1	2	3	4	5	6
19. Lorsque je m'habille sexy, c'est pour me sentir plus aimé (e) par les autres.	1	2	3	4	5	6
20. Mon apparence occupe une grande place dans la valeur que je m'accorde.	1	2	3	4	5	6
21. Entre amis, nous nous racontons les détails intimes de notre vie sexuelle.	1	2	3	4	5	6
22. La pornographie est une bonne source d'information sur les pratiques sexuelles actuelles.	1	2	3	4	5	6
23. Au-delà de l'expérience physique, les relations sexuelles ont une signification importante pour moi.	1	2	3	4	5	6
24. Je me définis comme un séducteur/une séductrice.	1	2	3	4	5	6
25. Je crois que pour être attirant (e) et désirable, je dois m'habiller de façon sexy.	1	2	3	4	5	6
26. Je fais beaucoup d'effort pour changer ce qui ne va pas dans mon apparence.	1	2	3	4	5	6
27. Parler de ma vie sexuelle est aussi banal que de parler de tout autre sujet.	1	2	3	4	5	6
28. Pour exciter mon (ma) partenaire, je serais prêt (e) à faire des actes sexuels dont je n'ai pas envie.	1	2	3	4	5	6
29. Pour moi, la relation sexuelle est un acte intime.	1	2	3	4	5	6
30. J'essaie de charmer les personnes même si elles sont engagées dans une relation.	1	2	3	4	5	6

Appendice C

Questionnaire de satisfaction conjugale

ÉCHELLE ABRÉGÉE D'AJUSTEMENT DYADIQUE

Document retiré pour
respect du droit d'auteur

Appendice D

Questionnaire d'engagement conjugal

ÉCHELLE D'ENGAGEMENT AMOUREUX

Document retiré pour
respect du droit d'auteur

Appendice E

Échelle d'hétéroduperie (BIDR)

Mesure de désirabilité sociale

Document retiré pour
respect du droit d'auteur

Appendice F

Informations sur la recherche et considérations éthiques

INFORMATIONS SUR LA RECHERCHE

Vous êtes invités à participer à un projet de recherche portant sur le couple et la sexualité. Veuillez lire attentivement le présent document, qui vous renseigne sur les modalités de ce projet.

Titre du projet et responsables

Cette étude vise à approfondir les connaissances sur le fonctionnement amoureux et la sexualité en considérant l'hypersexualisation, l'attachement amoureux, la satisfaction conjugale et sexuelle, l'affirmation sexuelle, l'estime de soi sexuelle et l'intimité. Le Fonds Québécois de Recherche sur la société et la culture (FQRSC) finance cette recherche.

Les responsables de ce projet sont la chercheuse principale Audrey Brassard, professeure au Département de psychologie de l'Université de Sherbrooke et les cochercheuses Mélanie Bourassa, Emmanuelle Dupuy et Josianne Perron Laplante, étudiantes au doctorat en psychologie clinique à l'Université de Sherbrooke. Vous pouvez joindre Madame Brassard au numéro de téléphone (819) 821-8000 poste 65276, pour toutes informations supplémentaires ou tout problème relié au projet de recherche. Vous pouvez également lui écrire à l'adresse A.Brassard@usherbrooke.ca.

Objectifs du projet et nature de la participation à l'étude

Les objectifs spécifiques de cette recherche sont a) de vérifier les liens entre l'hypersexualisation adulte, l'affirmation sexuelle et le fonctionnement sexuel, b) de tester les liens entre l'attachement amoureux, l'hypersexualisation adulte et l'intimité et c) d'explorer les liens entre l'attachement amoureux, l'estime de soi sexuelle et la satisfaction sexuelle.

En tant que personne francophone âgée entre 18 et 29 ans, il vous est proposé de participer à cette recherche. Votre participation consiste à remplir en ligne un questionnaire sociodémographique, ainsi que des mesures évaluant l'hypersexualisation, l'attachement amoureux, le fonctionnement conjugal ainsi que différents aspects de la sexualité. Cette participation vous demande environ 45 minutes.

Avantages, inconvénients et risques pouvant découler de votre participation

Votre participation à la recherche est une opportunité de réfléchir sur vous-même afin de mieux vous connaître. À cela s'ajoute l'occasion de contribuer à l'avancement des connaissances sur l'hypersexualisation des jeunes adultes, les relations de couple et la sexualité. Outre le fait de donner de votre temps, cette participation n'implique pas d'inconvénient majeur. Cependant, certains questionnaires portent sur des sujets sensibles et intimes tels que la sexualité, pouvant occasionner un inconfort émotionnel. Si tel est le cas, nous vous rappelons que vous pouvez cesser à tout moment de participer à l'étude. Vous pouvez également choisir de ne pas répondre à certaines questions si vous les jugez trop intimes. De plus, si vous en ressentez le besoin, nous vous suggérons de contacter le CSSS de votre région ou de consulter le site de l'Ordre des Psychologues (<http://www.ordrepsy.qc.ca>) qui pourra vous orienter vers une ressource psychologique extérieure à la présente recherche.

Droit de retrait de participation sans préjudice

Il est entendu que votre participation à ce projet est tout à fait volontaire et que vous demeurez libre, à tout moment, de mettre fin à votre participation sans avoir à motiver votre décision ni à subir de préjudice de quelque nature que ce soit. Pour cesser votre participation, vous n'avez qu'à fermer le présent questionnaire en ligne.

Confidentialité, partage et publication des résultats

Toutes les informations recueillies par les questionnaires sont anonymes et strictement confidentielles dans les limites prévues par la loi. Aucun renseignement qui permettrait d'identifier les personnes ayant participé à cette étude ne sera recueilli. Les données recueillies seront informatisées, conservées et protégées par un double mot de passe pour une période maximale de cinq ans.

Seuls les membres de l'équipe de recherche auront accès aux données (chercheuses et assistants de recherche). La chercheuse principale et les cochercheuses de cette étude utiliseront les données à des fins de recherche dans le but de répondre aux objectifs scientifiques du projet de recherche décrits dans ce document d'information. Il est à noter que les données recueillies pourront éventuellement servir pour des projets de recherches subséquents réalisés sous la supervision d'Audrey Brassard. Les données du projet de recherche pourront être publiées dans des revues scientifiques ou partagées avec d'autres personnes lors de congrès scientifiques. Aucune publication ou communication scientifique ne renfermera des informations qui permettent de vous identifier. Si vous le désirez, vous pourrez être informé des résultats de la recherche et des publications qui en découlent en communiquant avec madame Brassard, chercheuse principale du projet de recherche.

À des fins de surveillance et de contrôle, le dossier de recherche pourrait être consulté par une personne mandatée par le Comité d'éthique et de recherche Lettres et sciences humaines ou par des organismes gouvernementaux mandatés par la loi.

Surveillance des aspects éthiques et identification du président du Comité d'éthique et de recherche Lettre et sciences humaines

Le Comité d'éthique et de recherche Lettres et sciences humaines a approuvé ce projet de recherche et en assure le suivi (certificat d'approbation éthique de la recherche # 2010-115). De plus, il approuvera au préalable toutes révisions et modifications apportées au formulaire d'information, ainsi qu'au protocole de recherche.

Vous pouvez parler de tout problème éthique concernant les conditions dans lesquelles se déroule votre participation à ce projet avec la responsable du projet ou expliquer vos préoccupations à **Mme Dominique Lorrain**, présidente du Comité d'éthique et de la recherche Lettre et sciences humaines, en communiquant par l'intermédiaire de son secrétariat au numéro suivant : (819) 821-8000 poste 62644, ou par courriel à : cer.Lsh@USherbrooke.ca.

À la lecture de cette lettre de présentation, vous êtes informés sur la nature et le motif de votre participation à ce projet. En complétant ces questionnaires, vous consentez à participer au projet. Nous vous remercions du temps que vous avez bien voulu y consacrer.

